

Sommaire

Introduction générale.....	12
Chapitre1 : le contact de langue et l’alternance codique en Algérie.....	29
Chapitre2 : approche théorique et méthodologique.....	49
Chapitre3 : analyse et interprétation des données.....	81
Conclusion générale.....	83
La bibliographie.....	85
Les annexes.....	101

Introduction générale

Le langage est considéré comme un instrument de communication, intermédiaire entre les individus. Le langage est un système de communication et d'expression du mental, propre à une communauté donnée. C'est un outil dont l'individu ne peut plus se passer. Au principe de cette notion, plusieurs définitions ont été mises en avant par plusieurs auteurs : SAUSSURE, VENDRYES, DUBOIS ... SAUSSURE, définit ce concept comme : "un système de signes distincts correspondant à des idées distinctes." (SAUSSUR.F. 2002. P : 26) Il continue à dire que : "la langue permet la communication entre les individus, un moyen d'un ensemble de signes propre à une même communauté.(Idem). En effet, J.DUBOIS, donne à cette notion, la définition suivante : "il arrive qu'une langue ait d'autres utilisations que celles d'un outil de communication entre des groupes parlant des langues différentes."(J.DUBOIS. 1999. P 260).

Il rajoute qu'elle est : "un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une communauté." Ibid. p.206).

La langue est la condition première indispensable à toutes les communautés, qui sert sans doute aux besoins de la communication, c'est le principal code de l'expression. J.VENDREYS, donne au concept de la langue cette définition : "la langue est la forme linguistique idéale qui s'impose à tous les individus d'un même groupe sociale."(J.VENDRYES, P.285)

La sociolinguistique est une branche de la linguistique, envisagée fondamentalement comme une nouvelle perspective, qui analyse les phénomènes linguistiques. C'est une discipline qui ouvre à une autre façon d'étudier le langage et la langue sous leurs aspects socioculturels.

De ce fait, nous donnerons ici la définition de william.LABOV : “la sociolinguistique c’est la linguistique, puisque la linguistique est l’étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dan une société. “ (LABOV.W. 1976. P. 35).

Pour le dictionnaire universel francophone : “ la sociolinguistique étudie l’influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. D’une part, un individu parle différemment dans des contextes sociaux différents, d’autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique relèvent son origine social, national, religieuse, etc. “ Dictionnaire Universel Francophone Cette discipline cherche à mettre en rapport les structures sociétales avec les variétés qui coexistent au sein d’une même communauté linguistique. Elle peut déduire le sexe, l’origine, le niveau social, la région géographique, ainsi que l’appartenance politique.

1. Présentation du sujet

La linguistique coexistante en Algérie contient une configuration quadridimensionnelle. Nous pourrons dénombrer plusieurs langues : l’arabe classique, parlée occasionnellement, considéré comme une langue nationale et officielle, l’arabe dialectale, est la langue la plus utilisée, elle est véhiculaire dans la majeure partie de l’ALGERIE, la langue amazigh qui est la langue maternelle d’une petite partie de la population algérienne, elle contient un rôle vernaculaire. Et enfin la langue française qui est officiellement considérée comme langue étrangère, destinée pour l’enseignement scientifique. Il occupe une place prépondérante dans le marché linguistique par sa prédominance absolue dans le monde du travail ainsi que dans le monde économique.

Le français est une : “ langue étrangère ou parfois première langue étrangère, n’a pu non plus d’existence officielle, mais a un statut très haut pour une grande partie de la population, puisqu’il donne accès ç des emplois qualifiés et prestigieux, à des portes de responsabilités et à une culture reconnue, il est également nécessaire à l’université

pour toutes les études scientifiques et économiques. “ (CAUBET Dominique. 2002. P 118).

L'enseignement secondaire en Algérie dure trois ans. La première année est organisée en troncs communs, la deuxième année est instaurée en filières à compter, et enfin la troisième année qui est entérinée par le baccalauréat. Notre étude se fondera beaucoup plus sur les élèves inscrits en troisième année langue étrangère.

Langue étrangère est une filière pluridisciplinaire qui comprend l'étude d'au moins trois langues étrangères (français, anglais, allemand/espagnol) accompagnée de la langue arabe et la langue berbère. En ajoutant aussi l'apprentissage des autres matières tel que : histoire, géographie philosophie, etc.

Les élèves sont astreint à une discipline, à des règles, ainsi qu'à des travaux, ils se démènent pour réussir, car pour parvenir à la perfection, il y a des difficultés à vaincre et des efforts à faire.

Accablés sous le poids des travaux fastidieux, assaillies par les diverses tâches exigeantes, les élèves s'ennuient à périr. La routine envenime leur esprit, et leur mémoire devient encombrée de préoccupations et de détails futiles. La détresse morale dont laquelle pâtaient ces élèves doit prendre fin, cependant la solution la plus commode pour annihiler toutes ces perturbations est le leitmotiv des jeunes : « le facebook ».

En effet, le facebook est le deuxième site web le plus utilisé au monde, il est d'une importance primordiale dans la vie quotidienne, c'est un service en ligne, permettant de transmettre avec brio des messages textuels, des photos, des vidéos, etc.

Cette nouvelle aire communicationnelle permet aux utilisateurs d'échanger diverses informations et de partager plusieurs contenus.

L'un des principales caractéristiques du facebook est l'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues dans les pratiques linguistiques d'une communauté donnée.

Le paysage linguistique de l'Algérie est marqué par l'existence simultanée de plusieurs variétés langagières. La diversité des langues, constitue la caractéristique primordiale de la situation linguistique en Algérie : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le français et le berbère. La présence de ces quatre langues entraîne la naissance de différents phénomènes, tout dépend de la situation de communication, tel que : l'emprunt, l'interférence et plus particulièrement, l'alternance codique qui est l'objet d'étude de notre recherche.

Notre travail est inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, nous avons appuyé notre analyse sur l'alternance codique qu'existe dans les messages facebook des lycéens appartenant a un même lieu scolaire et s'inscrivant dans la même filière. Notre thème s'intitule : « l'alternance codique dans le discours facebook des lycéens inscrit en troisième année langue étrangère du lycée zennach, Bejaia. »

En s'intéressant à l'alternance codique qui constitue l'objectif central de notre étude, GUMPERZ, définit ce concept comme : “ la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal ou le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents, l'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaitre a l'intérieur d'une seule phrase. “(GUMPERZ. John.J., 1989.P.73).

2. Choix du sujet

Notre recherche est beaucoup plus basée sur le code switching qui correspond à l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues dans les messages facebook des lycéens inscrit en troisième année langue étrangère. Nous nous sommes intéressés à cette étude pour deux raisons :

Premièrement, le facebook est le service le plus utilisé, c'est une nouvelle aire communicationnelle dans laquelle les élèves tentent d'y employer diverses langues en présence dans leur société.

Deuxièmement, la présence des élèves au sein d'un milieu plurilingue, nous a amené à étudier leurs messages instantanés sur facebook, sachant que ces derniers ont recours quotidien à ce langage.

3. Problématique

Plusieurs recherches en sociolinguistique se sont intéressées sur les échanges langagiers et sur les pratiques des langues. L'un des principaux phénomènes qui découlent des contacts entre les langues est l'alternance codique, qui constitue l'objet d'étude de notre recherche et qui consiste fondamentalement à parcourir les raisons qui conduisent ces élèves à choisir une telle ou telle langue dans l'utilisation du langage écrit sur facebook .

L'alternance codique occupe une place primordiale dans les pratiques langagière des individus, à travers cette étude, nous allons essayer d'analyser et d'expliquer l'existence de ce phénomène dans les discours facebook des lycéens de Bejaia et plus précisément le lycée zennache .Cependant, notre problématique se circonscrit auteurs de certaines questions relatives à l'usage de la langue française chez ces élèves. Il s'agit donc, d'essayer de savoir :

- Comment le phénomène d'alternance est-t structuré dans les pratiques langagières des élèves sur facebook ?

- Quelles sont les types d'alternances utilisés dans le langage facebook de ces lycéens ?
- quelle est la langue la plus utilisée ?

4. Les hypothèses

Dans le cadre de ce travail, nous posons les hypothèses suivantes :

- ✓ le recours des élèves à l'alternance codique dans leurs conversations sur facebook est une pratique courante et systématique. Elle est considérée comme une stratégie indispensable pour répondre à des objectifs précis.
- ✓ l'alternance linguistique consiste dans le passage d'une langue à une autre, elle peut se produire à l'intérieur d'un même acte de parole ou entre deux actes. Cependant, on en identifie trois types : l'alternance interphrastique, l'alternance intraphrastique et l'alternance extraphrastique
- ✓ La langue la plus utilisée dans les pratiques scripturales des élèves dans les messages sur facebook est le français étant donné son rôle social : dans la recherches, dans les études supérieures, ainsi dans le marché du travail.

5. Description du corpus

Il convient de souligner de prime à bord que l'alternance codique, comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, vise à identifier et à déterminer les caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique.

L'objectif premier de notre recherche est de définir la notion de l'alternance codique, qui est une méthode congruente qui permet de rendre la communication plus simple, surtout pour les apprenants.

Notre enquête s'est effectuée auprès des élèves inscrits en troisième année langue étrangère du lycée zennach de Bejaia

Dans le cadre de cette recherche, notre étude s'est réalisée à partir de l'analyse d'un corpus qui consiste à recueillir près de 21 conversations sur facebook, après la permission accordée par les enquêtés et leur acquiescement à notre demande.

Ces élèves sont âgés entre 17 et 21 ans, ce sont des personnes dont l'adaptation socioprofessionnelle est bonne, ils ont un niveau intellectuel suffisant, c'est ce qui leur permettrait de participer à notre enquête.

6. Approche d'analyse

Le plurilinguisme en Algérie reflète l'usage de l'alternance codique de façon régulière. L'ALGERIE est un pays plurilingue, dans lequel les individus disposent d'un large choix de langues à employer, tout dépend de leurs besoins et des différentes situations de la vie.

Notre étude sociolinguistique s'intéresse au phénomène du code switching, où les langues sont utilisées d'une manière discontinue et en alternance. Cette notion est définie par C.BABYLON, comme suit: « la sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés: les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique...elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales. » (C.BABYLON. Christian.1991. P.35).

Nous avons essayé, dans cette étude, d'établir la distinction entre le code switching et tous les autres phénomènes qui découlent du contact des langues. Nous avons également essayé de décrire la typologie d'alternance codique constituée de trois types d'alternances: intra phrastique, inter phrastique et extra phrastique, en nous inspirant des travaux de W.LABOV, POPLACK, et GUMPERZ.

7. Plan de travail

Il nous apparaît primordiale, toutefois, pour aborder cette recherche de répartir notre travail en trois parties:

Notre recherche prend comme point de départ, le premier chapitre introductif qui est censé à l'aperçu sociolinguistique de l'Algérie.

Nous avons essayé de travailler ce concept par rapport à la réalité algérienne. En d'autres termes, de justifier sa présence dans les discours des algériens en faisant des va et vient entre plusieurs travaux.

Dans le deuxième chapitre, nous avons vus en détail la distinction entre les différentes notions qui découlent des contacts des langues, tel que: l'emprunt, l'interférence, et le code mixing, nous avons tenté ainsi de définir le concept de communication et la nouvelle aire communicationnelle (facebook), et de décrire vers la fin les procédés les plus courants qui se manifestent dans notre corpus.

Pour le troisième chapitre, nous nous sommes engagés d'analyser le fonctionnement de l'alternance codique dans les discours facebook des élèves inscrit en troisième année langue étrangère. Nous avons fait par la suite, la recherche des facteurs déclencheurs de cette alternance.

Chapitre 1

Le contact de langue et l'alternance codique en Algérie

Le paysage plurilingue de l'Algérie offre à ses habitants un vaste terrain où s'échelonnent diverses langues : arabe, kabyle et le français. Cette situation plurilingue a attiré l'attention de plusieurs chercheurs et a fait l'objet de plusieurs études sociolinguistique. L'aménagement linguistique et culturel désigne l'organisation globale de la langue et de la culture sur un territoire donné, ce concept soutient la prise en place d'outils servant à subvenir aux besoins linguistique et culturels d'une population. Son objectif est d'assurer la valorisation, la protection ainsi que la transmission de la langue et de la culture.

1. Les langues en Algérie

L'aménagement linguistique est considéré comme un arsenal d'effort, qui vise à modifier le corps et le statut des langues, il “ *vise délibérément à influencer les comportements linguistiques des locuteurs à l'échelle du groupe quant à l'emploi de (variétés de) langues, ou de formes linguistique orthographique, graphématique, orthographique, morphosyntaxique, lexicales etc.* “ (DE ROBILLARD D, 1997, p.39)

Chez BOYER “ *l'expression politique linguistique est souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles permettent de designer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage dans une société données. la planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) à de considération de choix de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique.* “ (BOYER.H, 1996, p23). L'action gouvernementale est donc guidée par un ensemble de lois, de principes d'institutions et de règlement.

Le plurilinguisme est le cas le plus répandu en Algérie, son marché linguistique est constitué de quatre langues : arabe classique, arabe dialectal, le français et le berbère. Afin de les organiser, l'état est appelé à établir une politique et une planification linguistique qui consiste à déterminer le statut et le rôle de chaque langue au sein de la société algérienne.

Cette procédure de politique et de planification linguistique a fait l'objet d'étude de plusieurs spécialistes, L.J.CALVET souligne :

“ nous considérons la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre la langue et la vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie national, et la planification linguistique comme la recherche et la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique.” (CALVET, 1999 :p154-155).

L'Algérie fait partie du second espace colonial français, sa réalité sociolinguistique présente une certaine richesse, plusieurs langues partagent ensemble le même territoire. La colonisation a essayé par tous les moyens, de supplanter la langue et la culture arabe par la langue et la culture française. Elle a favorisé l'utilisation de la langue française en Algérie qui était désignée comme outil de domination et instrument de dépendance culturelle, elle était la langue d'ouverture sur le monde moderne, la langue officielle qui s'est répandue dans une grande partie de la société par le biais de l'enseignement et de l'administration. En outre, la question des langues qui représente un élément déterminant de la vie de ce territoire touche non seulement à l'aspect d'intercommunication, mais aussi à des traits importants de la société tels que : l'identité, la religion, les rapports sociaux et la légitimité.

Après l'indépendance, l'Algérie révoltée tente de retrouver ses racines, ces principes et repères identitaires et culturels qui ont été gommés par la colonisation, elle a payé le prix le plus fort afin d'affirmer son identité propre. De ce fait : *“l'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe est une récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même “.* (IBRAHIM K.T., 1995.p.186)

Dès sa décolonisation, l'Algérie a mise en œuvre un programme d'arabisation progressif qui était inscrit dans tous les projets des mouvements nationaliste. Elle a essayé d'arabiser son environnement sémiotique, sa fonction politique, son éducation, et d'assurer la réalisation de l'arabisation scolaire et le français qui ne cesse de

s'imposer, demeure encore obligatoire dès le cycle fondamental élémentaire. Dès lors, le français a changé de statut d'une langue d'enseignement à une simple matière à enseigner, il reste omniprésent dans les entreprises privées, les administrations publique et le marché de travail.

“l'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe (la langue était perçue comme l'attribut fondamental de la personnalité arabe), cette politique linguistique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne, en œuvrant à la généralisation de son utilisation, dans tous les domaines de la vie quotidienne et social des citoyens. L'unification de l'usage d'une même langue de travail, d'enseignement de culture, objectif qui s'identifie parmi d'autre, au recouvrement de tous les attributs historiques de la notion algérienne. “ (IBRAHIM K.T., 1995.p.186).

En 1991, la loi a généralisé l'utilisation de la langue arabe en Algérie, mais ce n'est qu'en 1998 qu'elle est entrée en application. Pour tous les algériens, l'arabe classique reste la langue du pouvoir politique, de l'administration et de l'enseignement, elle est la langue de coran, la langue nationale. Elle est devenue le seul véhicule de toutes les valeurs de la société, le symbole de la culture et de l'unité nationale. De ce fait : *“culture national =arabe littéral, culture national=islam, et l'arabe littérale=islam. Ces équations vont emprisonner et clôturer toute politique culturelle et linguistique dont l'objectif strict est de changer radicalement l'environnement socioculturel colonial par la mise en place de nouveaux instruments de référence et de communication. “ (QUEFELECA., DERADJI Y., DEBOV V., SMAALI-DEKDOUK D., CHERRAD-BENCHERFRA Y., 2002. P 48).*

Foudil CHERIGUEN affirme que l'arabe : *“c'est la langue que l'état s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date a la ligne arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer l'arabité de l'Algérie, se gardant bien toutefois de la faire figurer dans les principes généraux régissant la société algérienne. “ (CHERIGUEN Foudil., 1997. P : 62-63).*

La francophonie, Ce mot a été créé pour la première fois en 1880 par le géographe français Onésime Reclus, qui désigne l'ensemble des personnes et des pays

qui utilisent le français comme langue maternelle, langue administrative, langue d'enseignement.

Après l'indépendance, la langue française s'est beaucoup plus implantée en Algérie. Elle occupe une place primordiale dans les pays anciennement colonisés, c'est ce qui est affirmé judicieusement par HAGEGEC : *“la plupart d'entre eux avait pourtant combattu la France coloniale, avec les armes même que leur avait données les écoles de la France, c'est-à-dire sa langue et sa culture. Mais une fois que la France qui n'avait plus les moyens d'avoir un empire colonial, a négocié l'indépendance de ces pays, leurs élites sont rentrées non seulement des passionnées de la France et de sa culture, mais sont également devenues demandeuses de langue française. Les français ont progressivement compris qu'ils étaient les dépositaires et non les propriétaires. Aujourd'hui encore, ce sont les pays francophones qui sont les fers de lance de ce mouvement en faveur du français”*. (www.diplomatie.gouv.fr/label_france/FRANCE/INDEX/i26.htm).

L'ancrage francophone est devenu si fort, grâce à la parabole, qui permet de capter plusieurs chaînes françaises (TF1, M6, TV5...), l'émigration et aussi l'internet qui rend les échanges plus accessibles avec les français en favorisant le jumelage des cultures.

L'Algérie ne fait pas partie de l'organisation mondiale de la francophonie. Cependant, la langue française reste toujours présente dans tous les secteurs : social, économique, éducatif. Elle continue à être enseignée comme langue étrangère à partir de la deuxième année de l'enseignement primaire, c'est ce qui entraîne infailliblement une francophonisation continue de la société algérienne.

Aujourd'hui, l'Algérie est parvenue à récupérer ses référents culturels, identitaires et linguistiques, et malgré sa politique d'arabisation adoptée, l'usage du français n'a jamais été compromis, et cela est dû à l'impact de la domination linguistique coloniale qui a fait du français la première langue étrangère, la langue d'avancement social et d'ouverture au monde européen, de ce fait, Sebaa confirme que : *“ sans être langue officielle, la langue française véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif et différentes formes et par*

différents canaux, et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue essentiellement en langue française. “ (Sebaa., 2002, p.85).

En Algérie, il ya toujours eu de ce fait valorisation marquée de l'arabe, langue officielle, langue du sacré, langue de savoir légitime, mais aussi langues de pouvoir, c'est ce qui a engendré un véritable complexe d'infériorité des berbères vis-vis des arabes et de leur langue.

Le pouvoir algérien ne se souci pas du maintien et de l'avenir des langues berbères, cependant, l'enseignement de ces langues ne constitue pas une priorité national dans le système éducatif algérien, la situation actuelle de la langue berbère est donc certainement inédite, car elle est confrontée à une situation visant à son élimination, en outre il ya pas une réel politique qui tente de réhabiliter ces langues.

Les langues nationales, arabe littéraire et tamazight sont servies de manière inéquitable par l'état. Contrairement à la langue tamazight, la langue arabe est mieux dotée, elle est enseignée partout, elle dispose ainsi d'une académie d'un conseil supérieur, de plusieurs départements universitaire et de centres de recherches pluridisciplinaires. Tandis que le berbère a commencé d'être enseigné depuis des dates très récentes : enseignement universitaire, enseignement facultatif dans les collèges et lycées.

Le berbère reste toujours menacé de disparition à cause de ce lent processus d'arabisation qu'a connu l'Algérie depuis l'indépendance, son statut reste encore très marginale et incertain. T.ZABOOT confirme : ” *le berbère n'a jamais bénéficiée ni de mesure administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement.* “ (T.ZABOOT., 1989, p.50)

Enfin, l'état algérien a mise en place une politique d'arabisation qui tend à valoriser et à promouvoir la langue arabe, la langue de l'islam d'un coté, et de dévaluer les langues utilisées quotidiennement à savoir, l'arabe dialectal, le berbère et le français de l'autre coté.

2. Le système éducatif de l'Algérie

Le secteur de l'éducation en Algérie permet la prise en charge et l'instruction des algériennes en s'appuyant sur des principes qui consistent d'assurer le droit à l'enseignement, à l'obligation de la scolarisation et à garantir la gratuité de l'enseignement.

A tous les niveaux d'éducation et dans toutes les disciplines, l'enseignement est assuré en langue arabe, à l'exception de certaines filières scientifiques et techniques dans l'enseignement supérieur qui sont enseignées en français.

L'enseignement en Algérie est structuré de la façon suivante :

- L'enseignement préscolaire est destiné aux enfants âgés de 5 à 6 ans, c'est un enseignement gratuit dispensé uniquement en langue arabe, il consiste à préparer les enfants à l'entrée à l'école de base.
- L'enseignement primaire dure cinq ans, il est sanctionné par un examen régional qui permettra l'accès à l'enseignement moyen. C'est un enseignement qui a pour objectif d'aider les élèves à acquérir des compétences et à développer leurs capacités afin de construire leur apprentissage.
- L'enseignement moyen se déroule en quatre années, il est sanctionné par le brevet d'enseignement moyen (BEM), qui permettra aux élèves réussis de s'orienter vers l'enseignement secondaire.
- L'enseignement secondaire en Algérie dure trois ans, il est organisé en tronc communs en première année, et en filières à compter en deuxième année. La fin de la scolarité est entérinée par le baccalauréat.

En 2003, l'état a suscité la mise en place d'une nouvelle réforme dans le domaine de l'éducation fondamentale, car l'ancien système a montré des résultats insuffisants qui se manifestent par un taux très élevé de déperditions et d'échec scolaire.

2.1. L'enseignement des langues étrangères

La maîtrise d'une langue étrangère est une source d'enrichissement personnel, qui permet d'accéder au savoir et à la connaissance. Avec la présence des phénomènes de mondialisation, de réseaux sociaux et de multiculturalisme dans notre société, l'apprentissage des langues étrangères est devenu une nécessité inéluctable et indispensable, un défi réalisable et souhaitable pour tous.

2.1.1. le français

La question de l'enseignement des langues étrangères constitue une préoccupation majeure du système éducatif algérien. L'arabe standard constitue la langue d'instruction des programmes de l'école algérienne, néanmoins la nouvelle réforme du système éducatif en 2003 est caractérisée par la mise en œuvre d'un enseignement précoce des langues étrangères, à savoir le français dès la deuxième année primaire et l'anglais en première année moyen. Ces deux langues semblent inexorablement étendre leur influence en Algérie.

Depuis que l'Algérie a retrouvé sa souveraineté, le français s'est vu relégué à une position seconde et malgré l'arabisation engagée par l'état, l'utilisation de cette langue est toujours d'actualité. De ce fait : *“ le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part, mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples. ”* (Ordonnance n^o76/35 du 16 avril 1976).

En 2006, le système éducatif algérien a subi une autre réforme qui consiste à repousser l'enseignement du français à la troisième année primaire. Cette nouvelle mesure a lancé un programme spécifique, qui prend en compte l'environnement socioculturel de l'apprenant, et qui vise à familiariser l'élève avec la langue française qu'il rencontre incessamment dans des lieux et domaines divers de la vie quotidienne. Il s'agit donc : *“ d'apprendre l'arabe mais de ne pas faire barrière aux autres langues de science et de culture. ”* (Guide pratique des actions pour la réforme, 2004).

Actuellement, le français remplit une fonction privilégiée dans l'enseignement supérieur et technique, il reste une langue à forte utilisation, une langue de technologie et d'ouverture à d'autres cultures et civilisations. On peut dire ainsi que le français est plus implanté aujourd'hui en Algérie qu'il ne l'avait fait durant le temps des français.

2.1.2. l'anglais

Le français n'est plus seul sur le terrain des langues en Algérie, et dans un contexte de mondialisation et de globalisation, l'anglais a vu son influence croître de manière conséquente. Il est considéré comme un atout dans l'évolution professionnelle, un idiome des sciences et des techniques.

En Algérie, l'anglais reste de faible usage dans le cadre communicatif, ainsi que dans le cadre éducatif comparativement au français qui bénéficie d'un grand usage. L'enseignement des langues étrangères représente un enrichissement, une force, un atout pour la société.

3. La réalité langagière en Algérie

3.1. L'alternance codique dans le discours médiatique

La politique de l'alternance codique est un phénomène fort commun en Algérie, le français, l'arabe dialectal et le berbère sont assez mélangés par les locuteurs. Aux établissements d'enseignements, comme dans la rue, il est fort rare qu'on suive, dans le parler quotidien, une conversation de fond en comble en une seule langue. En Algérie, on s'aperçoit bien que l'alternance codique est discernée nettement dans les parler quotidiens parmi les jeunes, les adultes et même les enfants, à la télévision, à la radio, au parlement.

La presse écrite est l'un des moyens fondamentaux qui concoure à la diffusion de l'information écrite. Son étude constitue le centre d'intérêt de plusieurs disciplines, et plus particulièrement des sciences du langage et des sciences de la communication. Aujourd'hui, plusieurs chercheurs en sociolinguistique s'intéressent à l'étude de phénomène de l'alternance codique dans le discours écrit, à travers des corpus

littéraires, dans des textes informels, dans les pratiques langagières sur internet et aussi au niveau de la presse écrite.

En effet, l'alternance qui se manifeste dans la presse écrite et plus particulièrement dans « le quotidien d'Oran rubrique tranche de vie du journal algérien d'expression française » ne se limite pas à une seule conséquence d'une compétence dans deux ou plusieurs langues, mais elle acquiesce également aux diverses stratégies discursives mis en œuvre par les journalistes, dans l'objectif est de former un monde communicationnel spécialement algérien. De ce fait, Bourenane et Benchabane affirment : « *partant dans la liberté dont jouit la presse écrite en Algérie de nos jours, les journaliste critiquent les réalités sociales et politiques algériennes par plusieurs stratégies discursives afin de toucher un publique le plus large possible.* » (Bourenane & Benchabane., 2012 :6)

La structuration des alternances codiques dans la presse écrite « rubrique tranche de vie » concerne une pratique discursive dans laquelle le journaliste écrit en français en faisant appel à l'arabe dialectale. Il s'agit d'un travail basé sur les 18 articles publié durant une période de deux mois (1 septembre 2011- 31 octobre 2012) qui porte sur l'alternance codique dans le quotidien d'Oran rubrique tranche de vie. Comme dans tous les articles, la langue matrice est le français qui ordonne les relations syntaxique de l'énoncé « *tout comme la majorité des énoncés, la langue matrice est le français* » (Bourenane & Benchabane., 2012 :32)

Lorsque l'énoncé répond à la norme de la langue française, les termes employés en arabe dialectale sont des catégories diverses : des noms, prénoms personnels reliés au verbe (ex : il allaient **izidou**), des adverbes (ex : **ouin**), le journaliste emploie aussi des mots introduits dans le lexique français et emprunté à l'arabe dialectal (**rais, bled**).

Quand la langue matrice est l'arabe dialectal, ce qui organise la structure de l'énoncé est surtout l'utilisation des expressions du parler algerien (ex : yakhi mossiba yakhi), le journaliste emploie aussi des proverbes arabe (ex : khelli el bir), afin de montrer qu'il peut se mettre dans la peau de n'importe quel algérien, il emploie ainsi

des noms (ex :El aid) des verbes, des conjonction de coordinations, des adverbes (adverbes d'interrogation **ouin**) et le dicton arabe (ex : allah ghaleb).

En effet, le journaliste alterne dans chaque énoncé deux langues : l'arabe dialectal et le français, et cela s'explique par : “ *son désir de suggérer au lecteur qu'il parle la même langue que lui pour traiter les sujets qui l'intéresse.* “ (Bourenane & Benchabane., 2012 :30)

Sur le plan énonciatif, la majorité des pronoms personnels sont produits en arabe, aussi la présence des pronoms possessifs (mon, ma), les monèmes fonctionnels (**fi/dans**), et les coordonnants (**oua/et**), permettent non seulement de mettre en branle l'alternance, mais aussi d'accentuer la valeur du message en lui donnant plus d'expressivité et de poids.

Il existe différents types d'alternance qui se manifestent dans chaque article, ces derniers servent à déterminer en quoi se résume l'écriture de l'El Guellil dans la rubrique tranche de vie :

- Le jeu de mot : pour former son article, le journaliste juxtapose souvent la langue arabe dialectale et le français et rarement arabe classique et le français. Ainsi l'emploi d'un mot en langue A dans une phrase écrite dans la langue B, aplanit aux lecteurs les difficultés de comprendre les messages et offre aussi une esquisse de la réalité sociolinguistique du parler de la majorité des algériens

En effet, le journaliste partage un ensemble de points avec les algériens que se soit : le vécu, le milieu, la culture, la langue, c'est ce qui permet d'établir une relation de connivence. Cette dernière participe à l'effet humoristique elle consiste à utiliser la langue maternelle, et aussi des expressions ou des mots qui ne peuvent être déchiffrés que par les algériens : “ *le journaliste s'appui sur la connivence existant entre lui et le lecteur, et lui parle ainsi dans sa langue maternelle, et utilise des mots ou des expressions dont le sens ne peut etre compris que par un algérien.* “ (Bourenane & Benchabane., 2012 :42)

- Les figures de styles : l'une des particularités les plus marquantes qui se manifeste dans les articles du journaliste est la présence des figures de styles, qui mettent en jeu le sens et la sonorité des mots.

Ce procédé rhétorique est utilisé sous plusieurs formes : la périphrase, l'hyperbole et l'ironie qui a pour but de garantir absolument le contraire de ce que l'on veut dire, a ce propos : "L'ironie aussi se focalise sur des référents socioculturels. Cela dit l'interprétation des cas ironiques exige de revenir constamment aux référents socioculturels algériens." (Bourenane & Benchabane., 2012 :48).

En outre, les figures de style sont employées en vue de s'éloigner du langage courant et donner au message un caractère plus expressif.

L'implicité : est l'un des traits les plus remarquables qui accompagne les écrits d'El Guellil. Cette caractéristique qui se manifeste dans les énoncés est à première vue explicite, et elle renferme aussi tous les signes de l'implicite. " *À côté de ce qui est dit ou l'explicite, il y'a un sens implicite qui est soit sous-entendus ou présupposé.* " (Bourenane & Benchabane., 2012 :44).

Au final, l'alternance codique est l'une des stratégies qu'utilise le journaliste afin d'attirer l'attention du maximum de lecteurs. Ainsi les mots et les expressions qu'il emploie doivent être facilement compréhensibles et assimilables par les lecteurs. Ce mélange de langues entraîne non seulement l'attraction de l'article, mais aussi produit une certaine connivence entre le journaliste et le lecteur.

La presse écrite est partout dans notre vie quotidienne, il est difficile, voire impossible de ne pas remarquer sa présence quasi permanente. Elle participe non seulement à la diffusion de l'information, mais aussi à divertir le lecteur en s'adressant à lui d'une façon attrayante et gracieuse, il s'agit plutôt de l'informer d'une façon ludique.

A ce compte là, l'humour organise un rapport spécifique entre le lecteur et le journaliste, c'est une sorte de connivence qui se fonde sur l'alternance codique et qui donne au lecteur le sentiment d'être plus proche de la réalité décrite.

3.2. L'alternance codique dans le système éducatif

Le paysage sociolinguistique de l'Algérie se caractérise par une situation de quadri-linguïté sociale : français, arabe dialectale, arabe classique et le français. L'alternance codique est le principal instrument servant à la découverte de l'environnement afin de mieux s'imposer et s'enraciner d'une véritable interculturalité, basée sur la pratique de deux langues.

Ce phénomène constitue l'une des stratégies d'apprentissage les plus marquantes dans les cours des langues étrangères, il est considéré comme un facilitateur pour les enseignants et les apprenants et enrichit aussi l'intercompréhension entre eux : « *elle rend plus facile le processus de l'enseignement/ apprentissage pour les enseignants et les apprenant à la fois.* » (Abdelbasset MOKHTARI p : 8)

3.2.1. Alternances au service de la communication en classe

L'alternance utilisée par l'enseignant permet de faciliter la compréhension des informations par les apprenants, le rôle primordiale joué par l'enseignant dans une classe de langue est celui de facilitateur, ce dernier doit avoir de grandes compétences qui lui permettent de présenter ses connaissances d'une façon à ce que les apprenants puissent les acquérir. Cependant, il doit faire appel à la langue maternelle pour arranger le désordre de la classe et y remédier : « *vu l'âge des apprenants dans ce cas la (primaire), ils ne peuvent pas rester sans bouger pendant toute la séance, sans adresser la parole à un camarade.* » (Abdelbasset MOKHTARI p : 26). L'enseignant recourt aussi à cette langue pour poser des questions aux élèves d'ordre personnel et pour évaluer leurs réponses.

A ce compte la, l'emploi des alternance-relais par l'enseignant servent davantage à l'enrichissement de la fonction communicative et à l'appropriation de la langue étrangère. Du côté de l'apprenant, ce dernier fait souvent appel à ce type d'alternance, soit pour donner une information, soit pour demander une explication, ou bien pour dénoncer un camarade.

3.2.2. Alternances au service de l'apprentissage

Ce type d'alternance est l'un des moyens linguistiques nécessaire à la transmission des informations :

L'utilisation de la langue maternelle en classe est une question aussi bien discutée dans la recherche sur l'acquisition d'une langue étrangère en milieu scolaire. Elle aide les apprenants à développer leur deuxième langue puisqu'elle : « *contribue à la constitution des messages très importants sur la langue à apprendre (présentation d'une règle, explication d'une expression ou d'un mot, etc.* » (Abdelbasset MOKHTARI p : 28).

L'enseignant utilise ce type d'alternance lorsqu'il constate que l'apprenant n'a pas bien saisi le sens des règles expliquées et il recourt donc à la langue maternelle pour en assurer la compréhension. Cette stratégie de la traduction en langue maternelle est aussi utilisée pour donner des consignes, passer le message, le guidage, ainsi pour la clarification de certains contenus.

Pour soulager la médiocrité de leurs capacités linguistiques, les apprenants emploient l'alternance codique comme une stratégie de recours. Cela permet à l'enseignant de contrôler la compréhension des énoncés qui leur sont présentés : « *l'alternance peut être conçue comme une stratégie compensatoire de la part de l'apprenant, elle résulte de la pauvreté de son répertoire linguistique en langue cible, il doit donc faire appel à la langue maternelle.* » (Abdelbasset MOKHTARI p : 33).

L'alternance codique qui se manifeste dans les pratiques langagières de l'apprenant et de l'enseignant est faite pour deux raisons :

- Fonction didactique : l'alternance codique contient un rôle très important, puisque elle est : « en relation directe avec l'apprentissage de la langue et relève de ce qu'on appelle le discours constitutif. » (Abdelbasset MOKHTARI p : 33).
- Fonction communicative : l'alternance est étroitement liée au fonctionnement de la classe, puisque cette dernière est considérée comme une micro-communauté linguistique.

3.2.3. Les motivations de l'alternance codique

L'alternance codique joue un rôle primordial dans l'apprentissage et dans la construction des savoirs en langue étrangère. L'enseignant encourage l'emploi des deux langues en classe (la langue maternelle et la langue étrangère « français »), cette nouvelle perspective lui permet de prendre en charge le répertoire linguistique de l'apprenant : *“ c'est une stratégie pédagogique très significative, celle de prendre en charge le répertoire linguistique de l'apprenant par l'enseignant, c'est une façon de promouvoir et de valoriser la richesse d'une diversité linguistique et culturelle. ”* (Abdelbasset MOKHTARI p : 35).

Les pratiques langagières des apprenants se caractérisent par le passage d'un code à un autre, cette alternance se manifeste lorsqu'il se trouve dans la difficulté d'exprimer sa pensée, ainsi quand il n'arrive pas à présenter ou à parler d'un tel sujet sous une forme convenable. D'après Coadou, le changement de codes servirait *« soupape de sécurité pour canaliser l'angoisse et la sarmenter. »*. (Coadou, 1986.p :63).

L'alternance codique peut être considérée comme une stratégie discursive mise en œuvre par les apprenants, suite à leur insuffisance linguistique. Ce phénomène permet d'associer le locuteur à des diverses identités liées à chacune des variétés linguistiques. Le passage d'un code à l'autre excite le plaisir. Ce mélange est vraiment amusant et assez facétieux, l'alternance codique contient une dimension ludique qui permet aux bilingues non seulement de savourer délicieusement le plaisir à mélanger les langues, mais aussi d'affermir le sentiment de complicité.

Il faut noter que la relation de confiance entre les locuteurs est très importante, voire indispensable pour le déclenchement de l'alternance codique, ainsi les apprenants ne recourent à la langue maternelle que lorsqu'elle est tolérée et autorisée par l'enseignant. Les va et vient entre la langue maternelle et la langue étrangère unit plusieurs fonctions au service de la communication et de l'apprentissage d'une langue étrangère.

L'alternance codique était toujours considérée comme une impureté, comme négative et son utilisation comme très nuisible à la bonne marche de l'apprentissage. Le rôle essentiel de la langue maternelle serait donc de perturber l'accès à la langue étrangère, selon Danielle Moore (1996) : *« les études de l'influence de la langue maternelle (LM ou L1) sur l'apprentissage d'une langue étrangère (LE ou L2) relèvent de diverses traditions et ont également conduit à considérer que la meilleure façon d'éviter les « parasitages » consistait à l'évacuation pure et simple de la LM du cours de LE. »*. Cette perspective a donc une connotation péjorative chez les chercheurs.

Aujourd'hui les enseignants considèrent l'alternance codique comme un outil facilitateur congruent qui assure le bon déroulement du processus de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, puisqu'elle est qualifiée comme une stratégie d'apprentissage indispensable pour enseigner et inévitable pour apprendre. Ce phénomène permet aux apprenants d'apprécier la langue étrangère et de s'éterniser dans son bain linguistique, elle est aussi une richesse qui montre la créativité de l'apprenant. Moore (1996) a précisé que :

« Contrairement aux idées reçues, le recours à la langue maternelle dans la production d'énoncés en L2 n'est pas un simple indicateur d'incompréhension ou de confusion des langues, mais marque la mise en œuvre de stratégies intéressantes, notamment pour appeler l'attention de l'enseignant, et l'amener à répondre à la sollicitation. ». (Moore., 1996.p :78).

Au final, la classe de langue pourrait être caractérisée comme un lieu physique destiné à l'enseignement des langues. Le recourt à la langue maternelle reste bénéfique et très favorable, puisqu'elle permet aux apprenants d'acquérir la compréhension du sens implicite de la langue étrangère et de sortir d'une situation de blocage. Le passage d'une langue à l'autre travaille à l'avènement d'un enseignement meilleur, c'est la façon la plus adéquate qui revalorise la richesse d'une diversité linguistique et culturelle.

3.3. L'alternance codique chez les jeunes algériens

L'Algérie voit sa population s'exprimer en plusieurs langues, en premier lieu la langue maternelle (arabe-kabyle) et ensuite le français qui reste une langue à forte utilisation, une langue d'ouverture sur le monde extérieur. On parle de contact de langue lorsqu'il ya usage et coexistence de plusieurs codes linguistiques qui génère par la suite, bilinguisme, code switching et alternance codique qui désigne l'usage alternatif de deux langues dans une conversation.

Plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté d'étudier et de comprendre le phénomène de contact de langue. De ce fait, un travail a été réalisé qui porte sur : *“ alternance codique dans les textos des étudiants des départements français et arabe de l'université de Bejaïa “*. En effet, le SMS est une nouvelle technique communicationnelle la plus utilisé par les étudiants, qui tentent d'employer diverses langues en présence dans leur société, c'est une nouvelle aire communicationnelle ou s'imposent plusieurs systèmes linguistiques, elle représente ainsi un vaste espace de la libre expression de la pensée et des idées des jeunes.

Il est à noter que le parler des jeunes fait partie des parler les plus ouvert à la créativité langagière sur le plan lexical, phonologique, syntaxique et aussi sémantique. Cette stratégie langagière se manifeste surtout dans le langage écrit (SMS), il s'agit d'un langage particulier, basé sur diverses techniques, à savoir l'abréviation, l'écriture phonétique et le rebus typologique, qui sont considérés comme les caractéristiques les plus notables et les praticables dans ce langage : *“ le langage n'obéit pas souvent à la norme de la langue, il s'agit d'une nouvelle forme de conversation et possède un vocabulaire propre et différent de la langue standard. “* (Kacimi. 2013 : 7).

En outre, la situation de mélange de langue et du bilinguisme est très vivace dans la société algérienne en générale, et dans les mini messages ou textos en particulier : *“ ajoutant à ces caractéristiques, le SMS se caractérise par un langage mixte dû au milieu où se situent les usagers. “* (Idem).

L'alternance codique est le phénomène le plus courant qui se manifeste dans les pratiques scripturales des algériens et particulièrement, des étudiants de l'université de Bejaia. Le recours à cette pratique pourrait se justifier par l'économie linguistique :

l'alternance entre plusieurs langues permettrait d'envoyer un grand nombre d'information en peu de pages, de temps, d'effort et d'argent. Ce nouveau mode d'expression s'est développé dans le but d'assurer une communication rapide et d'autoriser toute forme d'écriture à condition qu'elle soit comprise par les interlocuteurs.

L'écriture des mini messages se caractérise par l'emploi de la graphie latine et la mise en œuvre de différents néo graphes tel que ; la phonétique, l'abréviation et le rebus. La majorité des étudiants francophones utilisent exclusivement la langue française qui structure la rédaction de leurs textos, en ajoutant des lexies et des segments en kabyle ou en arabe. Ces derniers accordent une grande importance au français qui constitue la langue de base de leurs messages. Cependant, le type d'alternance le plus dominant et le plus marquant dans ces textos est l'alternance intraphrastique : *“ la classification des types d'alternance relevés, nous a fait constaté que l'alternance intra phrastique français/ kabyle est largement dominante dans les textos des étudiants francophones. “* (Kacimi. 2013 : 62).

Pour les étudiants arabophones, ils pratiquent très fréquemment l'alternance entre l'arabe, français et parfois le kabyle. la dominance de l'alternance intraphrastique dans leurs textos confirme que l'arabe reste la langue dominante, la langue de base qui structure leurs messages. En outre, les étudiants recourent à la langue de base dans le but de garantir une communication efficace pour donner plus de rigueur à leurs productions langagières.

Lors de son passage d'un système à l'autre, le locuteur vise un but particulier tel que : désigner un locuteur, la réitération, la modalisation d'un message ou bien l'interjection ou l'économie linguistique.

L'alternance codique qui se manifeste dans les textos des étudiants de l'université de Bejaia peut être déterminée soit par le domaine d'étude, soit par l'utilisation excessive de la langue française.

En effet, le SMS (short message service) constitue l'un des plus importants services de la téléphonie mobile permettant de transmettre avec brio, de courts messages textuels, elle permet également d'échanger diverses informations et de multiples idées avec une facilité et une rapidité remarquable.

De la, l'alternance codique se propose non seulement de la diversité des stratégies de communications, mais aussi des différentes possibilités dont le locuteur dispose quant au choix de la langue. Ce phénomène occupe une place primordiale dans les pratiques langagières des individus, permettant de structurer leurs échanges verbaux à plusieurs plans.

En guise de conclusion, les langues sont instables et changeantes selon les territoires, les situations sociales, politiques et culturelles de telle ou telle communauté. Le parler des jeunes est une des diverses façon de se servir de la langue, c'est la façon qui permet la prolongation de son utilisation.

La majorité des travaux de la sociolinguistique urbaine s'intéresse plus particulièrement à ce « parler jeune », à savoir les représentations linguistiques et les pratiques langagières des jeunes, habitant le même milieu urbain. Ces jeunes ont conscience de parler différemment, ils ont tendance à créer un langage particulier pour exprimer leur identité spécifique, une identité séparée de celle de la génération précédente. Ces pratiques langagières audibles dans les quartiers populaires anciens, et dans l'ensemble des villes de l'Algérie se caractérisent par l'utilisation de l'alternance codique et le mélange entre diverses langues, ainsi par une grande fertilité et productivité sur le plan lexical : glissement de sens de termes empruntés aux différentes langues en présence, richesse métaphorique, mixage de langues particulières.

Chapitre 2

Approche théorique et méthodologique

Le facebook est considérée comme une nouvelle aire de communication écrite, il se caractérise par la présence d'un langage mixte dû au milieu où se situent ses utilisateurs. Ce nouveau média a une influence énorme et remarquable sur le langage puisqu'il a réussi à déclencher des phénomènes considérables d'évolution linguistique. Ce langage est donc le résultat de la simple mise en contact des langues.

1. Le cadre théorique

Le paysage sociolinguistique en Algérie se caractérise par une situation assez diversifiée et complexe en raison de la coprésence de plusieurs langues. Ainsi le contact entre ces diverses langues engendre plusieurs phénomènes nommés selon les situations de communication telle que l'alternance codique qui constitue notre objet d'étude. Nous devons, tout d'abord, commencer notre étude par une perspective théorique basée sur des définitions des concepts de base de la sociolinguistique.

1.1. Le contact de langues

La problématique d'étude des langues dans une communauté linguistique est très complexe, surtout dans les régions où on peut trouver plusieurs langues en contact avec des statuts différents. Les langues sont constamment en contact, le contact de langues existe lorsque ces mêmes langues sont employées alternativement par le même individu. En effet, plusieurs chercheurs ont tenté de mettre en lumière les pratiques langagières résultantes de l'utilisation de deux ou plusieurs langues chez un même locuteur ou société. Le contact de langues est le phénomène le plus répandu dans le monde, il constitue l'un des principaux objets d'étude de la sociolinguistique. Ce concept est apparu pour la première fois avec WEINREICH (1953), selon lui :

“ Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue “. (Hamers. In Moreau. 1997. P : 94).

Ainsi, ce concept linguistique représente toute situation où les langues ou les diverses variétés linguistiques sont en utilisation variable par un individu, ou une

communauté à des degrés différents. Ce phénomène se manifeste dans les pratiques langagières d'un individu à travers : l'emprunt, l'interférence, le code mixing...etc.

1.2. Bilinguisme

Il convient de souligner de prime à bord que les nouveaux regards portés par les chercheurs sur le bilinguisme né des mutations historiques et sociales, ont fourni une terminologie abondante, vu la complexité des différentes situations étudiées sous des angles divers. D'une manière générale, le bilinguisme est un cas de plurilinguisme qui représente l'aptitude ou l'habilité d'un individu ou d'une communauté, de s'exprimer dans deux ou plusieurs langues dans des situations de communications nombreuses et diversifiées. Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage donne la définition suivante : “ *le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes.* “ (Dubois. 1994 : 188).

LUDI et PY, ajoutent aussi : “ *nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses* “ (LUDI & PY.1986 : 13). On comprend donc, à partir de cette définition, que le bilinguisme n'équivaut pas à une maîtrise parfaite des langues en cause, mais plutôt à l'utilisation de deux langues : le locuteur peut se servir d'un code ou de plusieurs codes, en fonction de son interlocuteur et du contexte. Donc jamais personne ne peut connaître deux langues également bien, ainsi une situation de communication ne peut être bilingue que lorsque deux individus bilingues se mettent d'accord à employer le même parler bilingue dans la même interaction.

1.3. L'alternance codique

L'alternance codique est un phénomène résultant du bilinguisme et du contact de langues, cette notion est issue des études anglo-saxonne, au début des années soixante-dix avec GUMPERZ qui en fut le principal initiateur, ce phénomène signifie la dynamisation du passage d'une langue à une autre : Il permet au locuteur de passer d'une langue à une autre ou d'une variété de langue à une autre. De ce fait,

GUMPERZ, le définit comme : “ *la juxtaposition à l’intérieur d’un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L’alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaitre à l’intérieur d’une seule phrase.* “ (GUMPERZ. 1989 : 57).

Pour Shana POPLACK, l’alternance codique se définit comme suite : “ *l’alternance codique est la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrase, chacun d’eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L’alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique.* “ (POPLACK. 1990 : 37). Dans cette optique, il est question de se rendre compte des structures morphologiques et syntaxiques des deux langues. Cependant, les énoncés alternés doivent répondre aux normes d’une des deux langues.

Selon Hamers et Blanc : “ *l’alternance de codes (code switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l’intérieur d’une même interaction verbale.* “ (Hamers et Blanc. 1983 : 176).

L’alternance de codes est donc, une stratégie langagière qui tente de répondre aux besoins de la communication, elle constitue la stratégie communicative la plus courante au service des bilingues. LUDI et PY, affirment que l’alternance se produit lorsque le locuteur se trouve dans une situation bilingue et qu’elle n’est possible qu’entre deux codes différents : “ *le passage d’une langue à l’autre dans une situation de communication définit comme bilingue par les participants.* “ (LUDI & PY. 2003 : 141).

Ces diverses définitions contiennent des nuances, puisqu’elles ont été proposées dans des périodes différentes, ainsi pour des contextes linguistiques divers. L’alternance codique intervient dans des conversations certainement bilingue, afin de faciliter au lecteur, non seulement l’expression de son bilinguisme, mais aussi la transmission du message.

1.3.1. la typologie de l'alternance codique

Le mélange de deux langues dans le discours du sujet bilingue peut prendre plusieurs formes. Dans cette perspective, nous proposons une synthèse des différentes typologies de l'alternance codique élaborées par plusieurs auteurs à savoir : la typologie de POPLACK, et celle de John GUMPERZ.

1.3.1.1. la typologie de POPLACK

Shana POPLACK distingue trois types d'alternance codique : inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique. Cette distinction est basée sur deux contraintes linguistiques : La première est appelée, la contrainte du morphème libre, qui consiste à produire une alternance entre un morphème et un lexème. La deuxième concerne la contrainte d'équivalence des éléments juxtaposés où la régularité syntaxique est fondamentale.

L'alternance codique inter-phrastique : elle correspond à l'usage alternatif d'unités plus longues, de discours, de fragments, de phrases, dans les pratiques langagières d'un même locuteur ou dans les tours de paroles entre les interlocuteurs. Dans ce type d'alternance codique, le locuteur tente de rendre l'échange plus fluide et plus facile.

L'alternance codique intra-phrastique : ce type d'alternance se manifeste très fréquemment dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues. Ce type a été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs qui visent à déterminer ou peut s'effectuer une alternance d'un code à l'autre dans une phrase. Cette forme concerne le changement de langues qui se manifeste à l'intérieur d'une même phrase. Ainsi ce type est le moins fréquent dans les échanges des locuteurs. POPLACK note que : “ *des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase.* “ (POPLACK. 1988 : 23).

THIAM affirme que : “ *elle est dite intra phrastique lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisées* “

dans un rapport syntaxique très étroit, de type thème, commentaire, non complément, verbe complément. “ (Thiam. 1997 : 32).

L’alternance codique extra-phrastique : c’est un type qui se réalise sans contrainte syntaxique, il apparaît lorsque les segments alternés sont des locutions, des expressions, idiomatiques, des dictons, des proverbes qui sont insérés dans des segments monolingues.

1.3.1.2. La typologie de GUMPERZ

GUMPERZ constate que les alternances de codes sont systématiques et prédictibles. En effet, il distingue deux types d’alternances codiques : situationnelle et conversationnelle.

L’alternance codique situationnelle : elle est liée au changement de situation de communication, le locuteur s’intéresse à la situation de communication dans laquelle il se trouve, afin d’adopter une langue de base pour ses échanges. Cette alternance dépend des diverses activités de l’appartenance sociale des participants, du répertoire ainsi de leurs compétences langagières et du thème abordé.

L’alternance codique conversationnelle : dite aussi stylistique ou métaphorique, elle est produite presque inconsciemment, de façon automatique à l’intérieur d’une même conversation, sans le changement d’interlocuteur ou de sujet de discussion. Elle s’opère au niveau syntaxique, morphologique et phonologique. Gardner écrit à ce propos : “...L’alternance, où les glissements qui ont lieu à l’intérieur d’une même conversation...” (Cité par Lombarkia, N, 2008, P : 32). L’alternance, dans ce cas, correspond beaucoup plus à l’utilisation de deux langues dans la conversation comme une stratégie de communication, le but de locuteur vise donc qu’il soit communicatif ou discursif. GUMPERZ considère cette typologie comme : “*typologie préliminaire commune qui vaut pour chaque situation.*” (GUMPERZ. 1989. P : 73).

Enfin, l'alternance est considérée comme une stratégie de communication qui permet d'exprimer des attitudes, des intentions, naturellement et spontanément. Nous pouvons dire aussi, que dans n'importe quelle modalité de contact de langue, le résultat reste toujours le même : l'emprunt, interférence, code switching.

1.3.2. Les fonctions de l'alternance codique

L'alternance peut remplir de nombreuses fonctions, on distingue les fonctions suivantes : La gestion des sujets, la structuration du récit, résoudre les problèmes d'accès au lexique. C.MYETS_scotton et Ury ont dégagé quelques fonctions sociales de l'alternance codique, ils disent :

“ Le changement des langues peut ainsi assumer les fonctions suivantes : exprimer sa colère, montrer son importance propre, étayer le prestige de la langue, éviter une suspicion, manifester une forme de politesse, souligner l'importance d'un sujet de conversation, imposer son autorité à l'interlocuteur. “ (C.MYETS_scotton et Ury www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.htm)

Saville_Troike, en propose une autre série de fonctions :

- “ 1) Adoucissement /renforcement d'une demande ou d'un ordre,*
- 2) répétition pour intensifier ou pour éliminer l'ambiguïté,*
- 3) humour/citation/imitation,*
- 4) message idéologique (noms propres)*
- 5) besoin lexical*
- 6) exclusion d'un tiers locuteur,*
- 7) stratégie d'évitement (pour ne pas faire une distinction nécessaire dans l'autre langue),*
- 8) stratégie de réparation (changement d'une langue jugée inappropriée). “*
(Saville_Troike, idem).

1.4. le mélange des codes (code mixing)

Comme l'alternance codique, le mélange de langues est une stratégie de communication qui se caractérise par le transfert des unités linguistiques d'un cadre à un autre en suivant toujours des règles fonctionnelle et formelle. Ces éléments transférés peuvent appartenir à différents niveaux linguistiques et peuvent également aller d'une unité lexicale à un syntagme. On appelle mélange de langues : *“ l'apparition dans le même mot d'éléments appartenant à deux langues différentes. ”* (J.DUBOIS, M. GIACOME, L. GUESPIN, C. MARCELLESI, J. B. MARCELLESI, J. PMEUEL., 1994 : 297)

En effet, le code mixing n'est pas forcément le résultat de l'incompétence de l'individu dans la langue de base, mais il est perçu comme une stratégie de communication propre au bilingue, puisque ce dernier peut se servir de tout ce qu'il possède comme bagage linguistique et il dispose ainsi d'un répertoire verbal qu'il peut utiliser d'une manière spontanée et parfois inconsciente, afin de répondre à son besoin langagier.

1.5. l'emprunt

L'emprunt est un phénomène résultant du contact de langues qui désigne l'utilisation dans une langue, d'un élément linguistique qui appartient à une autre langue. Pour illustrer ce phénomène, nous proposons la définition la plus récente du dictionnaire de linguistique de DUBOIS :

“ Il ya emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « b » et « A » ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt. ». Il est appelé aussi : “ le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien un mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre. ” (Dubois. 1973 : 188).

L'emprunt est un phénomène collectif qui ne cesse d'occuper une place primordiale dans le parler du monde entier. On prend l'exemple de ces deux mots anglais football, week-end, qui se sont intégrés dans la langue française. Ainsi,

l'emploi de ce concept est très fréquent dans les échanges quotidiens entre les locuteurs algériens, car beaucoup de termes français sont utilisés en arabe tel que : poste /posta/, table /tabla/, téléphone /telefon/. Par ailleurs, certains emprunts sont considérés par les locuteurs algériens comme des mots arabes et non pas des termes appartenant à une langue étrangère. Les locuteurs recourent donc à ce phénomène sociolinguistique pour subvenir aux différents besoins lexicaux dans le but d'améliorer la transmission du message et d'exprimer la réalité désignés. L'emprunt se divise en trois catégories : lexical, phonétique et sémantique

L'emprunt lexical est une unité de fonctionnement comportant une ou plusieurs parties, ce type d'emprunt mis en morphologie consiste à intégrer dans une langue, un terme venu d'une autre langue. Pour l'emprunt phonétique, Il s'agit d'une prononciation étrangère de l'emprunt. Et enfin, l'emprunt sémantique Résulte du bilinguisme, c'est une unité de fonctionnement d'une ou plusieurs parties, capables d'un usage syntaxique autonome. Ainsi certains mots empruntés peuvent garder leurs sens dans la langue emprunteuse. Derooy souligne que : “ *l'emprunt d'un mot entraine aussi parfois des modifications sémantiques.* “ (Derooy. 1956). Dans ce cas la, certains mots empruntés changent de sens qu'ils avaient dans la langue A et perdent un sens distinct dans la langue emprunteuse.

1.6. distinction entre l'emprunt et l'alternance codique

Dans ces études sur l'alternance, GUMPERZ distingue cette dernière de l'emprunt, selon cet auteur : “ *L'emprunt est l'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expression idiomatique brèves, figées. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtent les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques. En revanche l'alternance codique est la juxtaposition significative de ce que, consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formés selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts* “ (GUMPERZ. 1989 : 64).

Dans ce cas la, l'expression d'alternance codique est employée pour désigner l'usage de deux ou plusieurs langues dans un même contexte. Ces langues sont juxtaposées et articulées tour à tour dans l'énoncé, tout dépend des règles internes de ces systèmes. Tandis que l'emprunt consiste à introduire un élément d'une langue dans le système linguistique d'une autre langue, ainsi ces unités peuvent subir des transformations lexicales, phonologiques et morphosyntaxiques.

1.7. Les interférences linguistiques

L'interférence consiste d'apporter de nombreux et d'importants remaniements aux différentes structures. Ce phénomène résulte de l'introduction d'unités étrangères dans les domaines les plus profondément structurés de la langue, comme l'ensemble de systèmes syntaxiques, phonologiques et morphologiques. D'un point de vue linguistique, l'interférence se définit selon MOUNIN : “ *les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs, constituent le phénomène d'interférence linguistique* “. (MOUNIN. 2004 : 181).

En effet, l'interférence est considérée comme étant le premier stade de l'emprunt, pour HAMERS : “ *il s'en distingue cependant dans la mesure où l'emprunt peut être conscient alors que l'interférence ne l'est pas* “. (Hamers. 1997 : 178). A ce compte la, l'interférence est vue comme une production inconsciente qui vise le rapprochement de deux systèmes linguistiques. En revanche, l'emprunt est prononcé consciemment et d'une façon automatique.

WEINRICH dans son livre *languages in contact* (1953) distingue trois types d'interférence :

- **Les interférences phoniques** : Elles consistent à intégrer des phonèmes appartenant à la langue B dans la langue A (langue d'accueil) qui ne les possède pas.
- **Les interférences syntaxiques** : Ce type d'interférence tente d'instaurer la structure d'une phrase dans une langue B, en se basant sur celle de la première langue A.

- **Les interférences lexicales** : Elles consistent à intégrer les unités de la langue B dans la langue A. ces unités sont introduites tout en respectant les règles morphologiques, ainsi l'interférence peut facilement devenir un emprunt.

1.8. La sociolinguistique urbaine

L'un des principaux critères de la ville est la multiplicité des langues en son sein : *“ la ville est plus qu'un lieu de coexistence des langues, elle est un lieu de gestion de cette coexistence. ”* (Calvet., 1994 :16). La ville est un lieu idéal, un terrain privilégié pour une bonne observation de la diversité, de la complexité des pratiques langagières, les formes, les représentations linguistique, ainsi que les effets du contacte entre différentes langues.

Ce n'est que très récemment que la sociolinguistique a intégré la ville à ses objets d'études. Elle constitue avant tout une : *“ science qui, entre autre, s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs. »*(Fishman 1971 :18). Cette discipline consiste principalement à : *« décrire et expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction, et l'évolution de la langue. ”* (Boukous 1999 :15).

Mondada affirme : *“ la présence de la ville en linguistique est paradoxale : à la fois potentiellement et implicitement centrale, la ville y joue un rôle que rarement traité comme un objet de recherche pleinement reconnu. ”* (Mondada 2000 :59)

L'alliance de la sociolinguistique à la ville est une nécessité absolue, et n'est plus le fruit du hasard. De ce fait : *“ la sociolinguistique a en effet besoin du plurilinguisme de la réalité des rapports quotidiens, de la coexistence et des conflits entre différentes communautés, du choc des langues et des représentations, en un mot de la communication réelle dont tous les constituants se trouve en ville multipliés, densifiés, condensés. ”* (Calvet 2004 :13).

La sociolinguistique urbaine est une discipline récente, née grâce à la coexistence de plusieurs parlars et à la présence de plurilinguisme en vile. Elle a pour objectif l'étude des effets de la ville sur la langue. n effet, la ville est devenue

aujourd'hui un berceau des langues, un lieu de rencontre des hommes et des contacts de langues. Selon Jean-Louis CALVET : *« la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues. »* (Calvet 1994 :8).

Au final, la sociolinguistique urbaine se distingue de la sociolinguistique générale par l'emploi de l'adjectif « urbain ». La sociolinguistique étudie la covariation entre langue et société, cette langue peut caractériser le niveau de vie, le niveau culturel, l'origine ethnique et la profession. Tandis que la sociolinguistique urbaine s'intéresse particulièrement à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers des personnes observées en milieu urbain. Vincent VESCHAMBRE explique cette différence en disant que : *« dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariation langue/société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourt à le produire. »* (VESCHAMBRE 2004 :p1-3).

Dans le champ global de la sociolinguistique urbaine, plusieurs théories ont été élaborées afin de dégager ses spécificités. Dans son ouvrage intitulé « la linguistique » Jean-Louis CALVET, confère à la sociolinguistique trois grands courants :

- Le premier courant vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues en ville et les effets de l'urbanisation sur les langues.
- Le second prend en charge la ville qui est défini par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse du discours et ce en relation avec la géographie social
- Le dernier courant concerne l'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé, et considère la ville comme productrice lexical : l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagier des jeunes observés en milieu urbain.

La sociolinguistique urbaine tente de problématiser l'urbanité et l'urbanisation de la langue. Elle prend en charge l'étude des effets de l'urbanisation sur la forme des langues, et sur sa distribution, ainsi le langage des jeunes en milieu urbain constitue son intérêt majeur.

1.9. La dynamique du langage des jeunes

Il apparaît à l'évidence que la langue est le principal outil de communication, elle est faite pour être rééditée et évoluée en fonction du besoin de communication de l'individu. Chaque jours, l'individu entretient de nombreuses relations et établit des rapports et des liens dans divers domaines, il s'investit dans différentes situations d'inter change et d'interaction communicative à l'aide des capacités langagières dont il dispose et qu'il mette en œuvre. Cependant, un nouveau langage est apparu dans le milieu des adolescents, il s'agit non seulement d'une langue fertile et adéquate à la communication, mais aussi d'un ensemble de pratiques langagières qui ont des fonctions spécifiques.

La jeunesse est une fleur, le vrai trésor de l'homme, et comme dans toutes les sociétés, les jeunes disposent non seulement des comportements particuliers, mais aussi des pratiques langagières qui leur sont propre:

“On peut définir les « jeunes » comme les sujets dont les pratiques et les investissements symboliques ne sont pas stabilisés entre les deux espaces de l'identité (...) Etre «jeune » consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition : il s'agit de ne se reconnaître dans aucune forme stabilisée d'identité sociale et culturelle et, par conséquent, à se reconnaître une identité en mutation. “ (Lamizet. 2004 : 77)

Le parler jeune a longtemps été décliné et laissé à l'écart de toutes les institutions officielles, mais cette situation semble aujourd'hui avoir en partie changé, car ce parler est devenu omniprésent à la télévision et dans les chaînes radio ou les jeunes peuvent s'exprimer librement. Par ce langage, les jeunes

peuvent néanmoins pondre des textes poétiques, produire des chansons qui expriment des émotions, des expériences et aussi des sentiments.

Le parler jeune, cette langue non officielle et non nationale, créé pour aller avec l'actualité et pour exprimer une identité spécifique : *“ Il importe d'aborder le parler des jeunes comme il convient, c'est-à-dire à la fois comme un mouvement générationnel posant la différence par l'affirmation des identités, et à la fois comme un lieu symbolique où se jouent les minorations sociales (...) il démontre aussi une réelle compétence à construire du lien par la connaissance montrée du système linguistique. ”* (Bulot. 2004 : 5).

Marc SOURDOT, dans son article intitulé : *“ la dynamique du langage chez les jeunes »*, propose aux pédagogues à intégrer ce parler jeune dans la classe en disant : *« le moment de la jeunesse qui succède à l'enfance, et au temps de l'apprentissage proprement dit, est aussi un moment de grande instabilité pour la langue. Une vision dynamique de la description linguistique se doit d'en rendre compte ”* (Sourdote. 2003 :4). La langue évolue avec l'évolution de la société, elle représente le lieu où se révèlent les processus distinctifs et se stigmatisent les différences sociales et les divergences culturelles présente chez les jeunes. Le parler des jeunes fait partie des parlers les plus ouverts à la création langagière sur le plan lexical, phonologique, syntaxique et aussi sémantique. Cette créativité langagière fournit à la langue un lexique riche et nouveau.

En Algérie, les jeunes s'expriment facilement et commodément en parlant qu'en écrivant : *“ Un tel rapport au langage va également de pair avec la valorisation de pratiques d'oralité liées à la condensation de sens et à la créativité quotidienne telle que celle qui est présente dans les injures et, lorsqu'il y a jeu de langage, c'est jeu de vanes dont il s'agit pour reprendre le terme de W. Labov, c'est-à-dire surenchère créative dans le domaine des formes d'insulte dont l'enjeu est davantage de montrer la maîtrise du jeu et du langage que d'injurier réellement. ”* (Bautier. 1997 : 6).

Aujourd'hui, la plupart des jeunes algériens imitent les jeunes français, c'est le résultat du contact avec les jeunes immigrés pendant l'été, et du fait que

nombreux sont branchés sur les chaînes françaises. Ces jeunes ont inventé un langage conforme aux exigences de l'époque actuelle et cela pour exprimer leur identité spécifique et séparée de celle des autres groupes qui manifestent une hostilité à l'égard de l'occident.

Les jeunes, aussi, parlent différemment de leurs parents, certains mots et expressions disparaissent et sont supplantés par d'autres : « *La différence entre le langage des jeunes et celui de leurs aînés est un phénomène connu dans le monde... pour le cas de l'Algérie : les parents sont plus « conservateurs » et ont plus souvent tendance à utiliser le parler traditionnel.* » (Benrabah. 1999 : 22)

Au rapport de BENRABAH, l'âge et le sexe sont les deux facteurs les plus importants dans le phénomène de la variabilité et de changement linguistique : « *C'est bien le changement linguistique en rapport avec le sexe des locuteurs qui singularise nos résultats. En occident, les femmes, qui semblent plus conscientes des implications de la variation linguistique, ont tendance à dépasser les hommes dans l'usage des structures normatives. Ces derniers préfèrent des formes parlées moins « prestigieuses » à cause des attributs « masculins » qui leur sont associés.* » (Idem).

Il est à signaler, par ailleurs, que les jeunes cherchent à se différencier, à se faire remarquer. Cependant, les filles ne parlent pas de la même façon que leurs mères, car elles sont plus novatrices et c'est pareil pour les fils avec leurs pères : « *Autant la fille adopte la prononciation urbaine autant la mère, elle, reste fidèle au parler qu'elle avait au moment de (...) Le père, lui est moins « conservateur » que la mère, et le fils moins à l'avant-garde du changement que la sœur (...) La mère devient alors la véritable « gardienne des traditions », la seule capable de garder les pratiques culturelles et linguistiques apportés du village natal au moment de l'exode.* » (Benrabah. 1999 : 24). Les femmes sont donc souvent jugées d'être plus conservatrices que les hommes, car elles accordent une importance primordiale à la protection et à la sauvegarde du patrimoine culturel et linguistique.

Dénué d'intérêt, dépourvu d'excellence, Le parler féminin possède une connotation péjorative chez les jeunes hommes. Il occupe une place infime dans la société, Un jeune garçon ne doit pas parler comme une fille sinon, il est taxé d'homosexualité ou d'être efféminé. En revanche, le parler des hommes comprend un statut prodigieux et donne au jeune la preuve de sa virilité et de sa parfaite exactitude, tandis que le parler féminin est considéré comme amorphe, ainsi il manque d'intérêt, de consistance et de cohérence.

La langue est l'expression de l'histoire, d'une identité et d'une culture, ce qui semble se dessiner depuis quelques années dans son usage, c'est un phénomène très uniforme et assez inconscient, cela est dû au développement des pratiques langagières des jeunes générations.

2. Le cadre méthodologique

Toute recherche s'appuie sur une ou plusieurs méthodes qui permettent d'assurer un bon déroulement de la tâche. Notre étude consiste à analyser le fonctionnement des interactions quotidiennes dans lesquelles s'engagent les lycéens de Bejaia, inscrit en troisième année langue étrangère, dans les réseaux sociaux. Notre recherche tente ainsi de décrire la nature et les diverses fonctions de l'alternance codique.

Pour mener à bien notre recherche, nous nous sommes basés sur la méthodologie de l'analyse des interactions. Cette dernière repose sur une méthode inductive qui a pour point de départ des situations concrètes et accessibles à l'observation et pour but de tirer des concepts, des règles applicables ou des principes.

Sur le plan matériel, nous avons enregistré la collecte des données sur mes documents après avoir copié-collé notre corpus sur le Word à l'aide d'un flash disque.

2.1. Le corpus

Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre enquête s'est effectuée auprès des élèves inscrits en troisième année langue étrangère du lycée Zennache de Bejaia. Ce travail s'appuie sur un corpus de vingt-et-une conversations recueillies

auprès d'utilisateurs de facebook. Néanmoins, au moment de la collecte des données, nous avons rencontrés quelques obstacles :

- On y voit les participants tergiverser et user de détours pour nous aider à recueillir les données, car certains d'entre eux pensent que ce type de conversation est tout a fait privé et généralement tenu caché aux autres.
- A cause de la mauvaise connexion au sein de lycée Zennache, nous avons consommés beaucoup de temps pour le recueil de nos données.

2.2. Les participants

Notre recherche vise un public bien précis qui est les élèves du lycée zennache de Bejaia, inscrits en troisième année langue étrangère, ainsi ils appartiennent tous à la même ville, habitant dans des quartiers côte à côte. Ces usagers sont âgés entre 17 et 21 ans et ils disposent tous d'un même niveau socioprofessionnel qui leur permet de participer à notre enquête. Notre corpus englobe une mixité des pratiques scripturales propre aux élèves appartenant à la même génération et cela pour assurer une compréhension facile et une communication efficace.

2.3. Le choix des réseaux sociaux

L'un des droits les plus précieux de l'homme est la libre communication des opinions et des pensées. La communication est un ensemble de processus d'échanges qui comporte infailliblement des informations et permet bien évidemment la transmission des messages. Grâce à la progression des nouvelles techniques communicationnelles, on a pu créer un nouveau langage qu'on trouve son apparition que ce soit dans les messages facebook ou dans d'autres réseaux sociaux. DUBOIS affirme que : *“la communication est le fait qu'une information est transmise d'un point à un autre (lieu ou personne). Le transfert de cette information est fait au moyen d'un message qui a reçu une certaine forme “.* (Dubois. 1994 : 197).

L'internet est un système colossal de télécommunication informatique, il est développé au niveau mondial, ce réseau ne se limite pas aux gouvernements, aux universités, aux industries. Aujourd'hui tout le monde l'utilise, puisqu'il permet d'échanger les informations en toute liberté, il permet également d'accéder à des données de toutes sortes : textes, musique, vidéos, photos, grâce à un codage universalisé.

La facilité d'accès à internet permet à tout le monde d'utiliser les plateformes sociales en lignes. Sur internet, comme dans les médias, les réseaux sociaux sont devenus inévitables et ils font intégralement partie de notre vie de tous les jours. Avec les avancées technologiques et le développement dynamique de ces réseaux, les gens peuvent y être connectés 24h sur 24h, et 7 jours sur 7 sans aucun souci. En conséquence ces réseaux deviennent plus populaires et plus utilisés et ils sont de plus en plus nombreux sur le web. Cette plateforme électronique permet à l'internaute de créer son espace personnel que l'on appelle « profil », afin de nouer des liens et des relations avec des membres du réseau. Ce compte personnel lui permet de partager avec des amis, virtuels ou réels, leurs quotidiens, leur centre d'intérêt, mais aussi pour discuter ou faire de nouvelles rencontres. Chaque réseau social a des caractéristiques qui lui est propre, et les réseaux sociaux les plus populaires sont :

2.3.1. Twitter

C'est une plateforme, outil de microblogage créée le 21 mars 2006 à San Francisco par [Jack Dorsey](#), [Evan Williams](#), [Biz Stone](#) et [Noah Glass](#). Ce réseau permet à l'individu de créer un espace personnel et communiquer avec d'autres internautes, afin de partager des opinions, des passions et de découvrir ce qui se passe en temps réel dans le monde. Il permet à ses utilisateurs d'envoyer gratuitement des messages brefs appelés « tweets » par messagerie instantanée ou par SMS.

L'un des principaux facteurs de son succès est son respect absolu du principe « keep it simple, stupid » sa simplicité d'utilisation. A la différence de facebook, twitter est centré sur un réseau qui offre la possibilité de suivre librement n'importe quel utilisateur, ainsi les messages qu'on peut y partager sont limités à 140 caractères.

2.3.2. Google+

Google+ est le deuxième plus grand réseau social au monde, il est créé par l'entreprise américaine [Google](#), lancé le 28 juin 2011. C'est un réseau à mi-chemin entre facebook et twitter, possédant de multiples fonctionnalités exclusives, notamment pour les photos, et permettant aussi à son utilisateur de créer sa page personnelle et de communiquer avec ses amis ou sa famille en limitant la visibilité de ses messages et photos à un groupe défini de personnes, grâce à des cercles à travers le « steam » qui est semblable aux « flux de nouvelles » de facebook.

2.3.3. facebook

Facebook est un service de réseautage social en ligne sur internet, créé en 2004 par le plus jeune milliardaire du monde Marc ZUCKERBERG, c'est le deuxième site web le plus visité au monde après Google. Aujourd'hui, plus d'un demi-milliard de personnes utilisent le facebook, ce qui en fait l'un des principaux sites internet au monde, puisqu'il permet à chacun d'y trouver son bonheur en raison de ses activités nombreuses : partage, publication, discussion, jeux, intérêt commun. Facebook est un réseau social qui fonctionne avec un fil d'actualités constant, fertile en événements et enrichi par des photos et des statuts que l'on peut publier sur son mur. Cependant, les amis peuvent commenter ces publications, réagir, et aussi mettre des « likes ».

En somme, à partir de ce qui a précédé, il s'ensuit que la complexité des liens entre la langue et la société pourraient donner naissance à divers phénomènes. Nous nous sommes intéressés à plusieurs travaux et théories des linguistes afin de déceler les rapports entre la langue et la société, mais aussi d'éclaircir les concepts clés tel que : le contact de langue, le bilinguisme...etc.

Le développement de l'informatique et des divers réseaux sociaux ont fait du monde un petit village : il fait naître des différents moyens de communications qui mettent en contact tout le peuple du monde entier, en ignorant souvent les distances et les frontières qui les séparent. En effet le facebook, ce nouveau média a une influence gigantesque sur la langue, il a pu déclencher des phénomènes remarquables d'évolution linguistique.

Chapitre 3

Analyse et interprétation des données

L'alternance codique se soumet à une structure complexe qui correspond à la juxtaposition des énoncés appartenant à deux systèmes linguistiques différents. La mise en contact du français, kabyle et l'arabe dans les pratiques langagières de nos élèves donne lieu à des alternances codiques diverses, soit à l'intérieur d'un même tour de parole, ou entre deux tours. Ce changement de langue est motivé par divers facteurs : changement d'interlocuteur, l'intention des interlocuteurs de s'adapter mutuellement, le thème de la conversation, donner plus de clarté à l'intervention.

1. L'alternance codique entre deux tours de parole

En effet, l'alternance codique entre deux tours de parole existe seulement lorsqu'un même locuteur passe d'un code à un autre entre deux interventions. Ce type d'alternance n'est pas très fréquent dans notre corpus, cependant quelques séquences ont subi ce genre de changement produit dans certaines conversations. Voici donc ce cas d'alternance relevé dans les extraits suivant :

Karim : slt omar dis moi tu viens à alger ?

Omar : effectivement je dois assister au Much et toi

Karim : tvan adough (biensur que j'irai)

Omar : wahi dmnhou atrouhet ? (tu ira avec qui) ?

Karim : avec fouad et amine on ira ce soir

Omar : par avion ou par bus ?

Karim : tmeskhiret ! slbabour (tu plaisante, c'est par bateau)

Omar : haha imala adough didwen mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père (donc je viendrai avec vous, mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père)

Karim : imala raghed slekhbar, car si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagner(donc tu nous répond car si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagne).

Dans l'extrait ci-dessus, les deux locuteurs passe du français au kabyle. Ce type d'alternance est considéré comme une remise en cause du choix de langue. Omar change de langue d'un tour de parole à l'autre dans le but de renforcer une interrogation et exprimer des propos. Tandis que Karim, le changement de langue qu'il

fabrique est justifié par l'intention de d'adapter à Omar qui utilise simultanément le français et le kabyle d'un tour de parole à un autre.

Dans cet extrait, Karim était contraint de passer du français au kabyle en s'adressant à un autre locuteur (Omar) qui s'avère être bilingue, ayant presque les mêmes ressources et les mêmes compétences linguistiques que lui. Cependant il faut noter que le changement de langue est tout simplement imposé par le changement d'interlocuteur à qui il faut s'adapter.

Kamilia : ilak adnhouf lkhdma irmtanayi (on doit chercher un travail pour ce mois de ramadan)

Souad : aka ih (oui c'est sa)

Kamilia : tu imagine si on travaille

Souad : oui c bien

Kamilia : t'es partie voire la boutique de vog ?

Souad : ih rouhegh (oui j'y suis partie).

Dans la conversation précédente, le premier tour de parole de Kamilia est énoncé en kabyle, c'est une phrase déclarative à laquelle Souad répond en kabyle aussi par une phrase affirmative. Elle répond en chevauchement avec le tour que Kamilia avait produit en français. Ce changement de langue d'un tour de parole à l'autre énoncé par Kamilia qui commence son premier tour en kabyle suivit d'un deuxième tour en français est dans le but de renforcer une exclamation.

Dans son troisième tour de parole, Kamilia pose une question en français. En outre, le passage du kabyle au français produit par cette locutrice est dans l'intention de compléter les tours de paroles précédents par le dernier pour donner plus de clarté. Ainsi Souad répond incessamment par des phrases affirmatives énoncées, tantôt en français et tantôt en kabyle. Ce changement de langues s'est fait dans le but d'exprimer ses pensées avec force et assurance.

Farida : anda trouht itli (ou est ce que t'es partie hier ?)

Hacina : rouhegh gh tmeghra (je suis partie à la fête)

Farida : je t'ai vue avec ta maman

Hacina : et kemi, g ta maison kan itkimet ? (et toi, t'es resté uniquement chez toi?)

Farida : oui rien a fair

La conversation ci-dessus porte sur des questions réponses, Hacina répond en kabyle à la question posée par Farida dans la même langue. Dans cet extrait, c'est Farida qui change de langue en passant du kabyle dans le premier tour au français dans le deuxième tour. Elle intervient d'abord en français puis Hacina alterne les deux langues en posant sa question, ainsi il est très concevable que le kabyle reste la langue de base de cette alternance.

Said : izyli ilaq tnitass akdifk bezzaf ntechkarin (t'aurai du lui demander beaucoup de sachets tout à l'heur)

Kamel : il étais pressé

Said : tu t'en fou

Kamel : la prochaine fois

Cet extrait confirme le besoin mutuel des interlocuteurs de s'adapter les uns aux autres. Kamel produit son premier tour de parole entièrement en français. Said intervient d'abord en kabyle mais après le tour de kamel, il converge vers ce dernier et produit ses derniers tours en français, de sorte qu'il s'adapte au langage de son interlocuteur.

En effet, le changement de langues ou le passage d'un code linguistique à l'autre entre deux tours de parole, existant dans ces divers extraits, affermit et assure le caractère dynamique de l'interaction. Ce type d'alternance est produit par les locuteurs pour plusieurs raisons, à savoir : changement d'interlocuteur, l'adaptation au langage de celui-ci, renforcer un point de vue ou donner plus de clarté à la conversation.

Les locuteurs choisissent donc de s'adapter mutuellement afin de parvenir à atteindre un but interactionnel et discursif.

2. L'alternance codique à l'intérieur d'un tour de parole

A l'intérieur d'un même tour de parole, il pourrait y avoir l'alternance entre deux phrases ou à l'intérieur de la phrase. L'alternance codique à l'intérieur d'un même tour de parole constitue le type le plus fréquent dans notre corpus.

A travers la conversation ci-dessous, nous avons pu constater que le choix de langue utilisé par le locuteur est le plus souvent déterminé par son interlocuteur.

Kary : znezla (tremblement de terre)

Sofiane : aya rebbi oushousghara iznzlayi (mon dieu, j'ai pas senti ce tremblement)

*Kary : ghligh **par terre** conglish paralisigh s **la peur** (j'étais cloué au sol, glacé paralysé par la peur)*

Sofiane : peureuse

*Kary : **toi aussi l'année pasétu pleuri kan il yavi le tremblemon** outnehchamtara ayamrgagat (toi aussi tu pleurais quand il y'avait un tremblement l'année passée Tu n'as pas honte, gros peureux)*

Sofiane : aka ih ntrou lwahi lol (oui c'est sa on a pleurait ensemble)

*Kary : **mais vs etes courageux vous les mecs***

*Sofiane : **oui pas come vous les filles des peureuse mdr.***

Au début, Kary emploie le kabyle et son interlocuteur répond en utilisant la même langue, dès qu'elle a repris la parole, elle a commencé à alterner entre le kabyle et le français. Cependant Sofiane décide de maintenir la conversation dans les mêmes langues en employant tantôt le kabyle et tantôt le français. Ainsi ce changement de langue qu'il produit est motivé par l'intention de s'adapter à Kary qui passe du kabyle au français.

Nous avons remarqué aussi que cette pratique est constante chez d'autres interlocuteurs :

Amir : *iniyid a salma tachikhet n larab t3liyi **absent** ? (dis moi salma l'enseignant de l'arabe ma signalé absent ?)*

Salma : *ou3limghara **je pense elle ne la pas fait** (je ne sais pas, je pense qu'elle ne la pas fait)*

Amir : ***j'esper bien** te3lem l **devoir à monsieur** grabsi ? (j'espère bien, vous avez fait un devoir à monsieur grabsi ?)*

Salma : ***non** ncourigi kan **la fiche de lecture d'hier** (non, on a juste corrigé la fiche de lecture d'hier)*

Amir : *oro3ment, wnighas ratigh l **devoir** (heureusement, je croyais que j'ai raté le devoir)*

Salma : *outagadhara **meme** loukan tratiteth ilak tkayakhed **la chance** iten (t'en fait pas, meme si tu l'avais raté elle t'aurait donné une autre chance).*

En effet, le locuteur organise ses interventions en fonction de la langue qu'utilise son interlocuteur. Salma alterne l'arabe et le français en répondant à Amir qui lui avait aussi posé une question en alternant ces deux langues. Le passage du kabyle au français s'est fait par Amir et Salma dans l'intention de compléter leurs phrases dans un même tour de parole afin de donner plus de clarté et d'améliorer la transmission du message.

3. Les facteurs régissant l'utilisation de l'alternance codique

En effet, les locuteurs structurent leur discours sur la base d'une grammaire de choix de langue, ainsi les facteurs régissant le code de l'alternance et le choix de code sont divers, parmi ceux que nous avons trouvé dans notre corpus sont :

3.1. La compétence linguistique

Un locuteur converge vers le code utilisé par son interlocuteur, suivant les compétences linguistiques dont il dispose, cette convergence se produit pour divers raisons : s'adapter au langage de son interlocuteur, maintenir la conversation, mettre

en valeurs ses compétences et montrer qu'il maîtrise bien le français considéré comme une langue de prestige et de la modernité.

Chafia : écoute salope comment tu osé raconter tout à mohand

Seltana : ne parle pas de cette façon ok, je croyais qu'il le savait, il ma fait un piège

Chafia : taghyoult ta rien dans ta tete (bourricot)

Seltana : merde c toi qui na rien dans ta tete je me suis excuser tout a l'heur

Chafia : tes excuses ne servent a rien imbécile heureuse

Seltana : franchement tu es bete , n'est pas idiote

Chafia : oui j'avoue je suis bete puisque j'ai fait confiance a toi sale race

Seltana : t'es mal éduquée tu es une chienne

Chafia : oui continu salaude

Cette conversation confirme ce facteur, elle se caractérise par l'emploi exclusif du français de la part des locutrices. Seltana s'adapte au langage de Chafia qui produit tout ses tours de parole en français. Ce choix de code est déterminé par le répertoire linguistique des deux locutrices qui disposent d'une bonne compétence en cette langue.

3.2. Le sujet de la conversation

En effet, les conversations s'arrangent autour de quelques autres thèmes qui influencent la sélection linguistique de l'ensemble des locuteurs, c'est-à-dire que le sujet de la conversation stabilise le locuteur quant à la langue à utiliser.

*Siham : amek dachou it3let **au diner** ? (alors, que ce que t'as fait au diner ?)*

*Fahima : **j'ai préparé** aghroum tadjin (la galette) **un peu** nifelfel wahi shrba (poivron et une soupe) **et toi***

*Siham : d **ma mere** igswen **moi** chlalegh ikbach (c'est ma mere quia cuisiné moi je ferai la vaisselle).*

Nous remarquons à travers l'extrait ci-dessus que les échanges entre Siham et Fahima se caractérisent par l'emploi du français et de kabyle. Ainsi le thème de ce débat porte

sur la cuisine algérienne, tous les éléments qui renvoient à ce sujet sont exprimés en kabyle tel que (chrba, nifelfel, aghroum tadjin, ikbach). Ce qui semble être le moyen de rappeler ce qui appartient à la culture algérienne.

Sissa : amek imala (alors) elle te va bien la jupe ?

Imène : oui elle est superbe wellah (je te jure) , cette jupe est sortie de la nouvelle collection d'été.

Sissa : oui elle est en vogue, en plus elle a une belle couleur

Imène : oui un rose saumon en fait j'ai aussi acheté un vernis à ongles et quelques accessoires

Toutefois, dans cet extrait, nous distinguons que tous les tours de parole de Sissa et Imène sont produits exclusivement en français. Ce choix de langue résulte absolument du sujet de discussion qui porte sur la mode. Dans ce cas, l'emploi du français est considéré comme plus approprié pour ce thème et il correspond aussi à la réalité socioculturelle et au vécu de ces deux locutrices. Le thème de la conversation est donc le déterminant de la pratique de l'alternance codique et du choix de langue.

3.3. Le besoin lexical

Le recours à l'alternance codique peut confirmer également une compétence linguistique assez médiocre et insuffisante, c'est ce que témoigne la conversation suivante :

Nora : how do you do i missing you (que ce que tu fais, tu me manque)

Zina : i m malade on fait le ménage (je suis malade, on fait le ménage) and you (et toi)

Nora : ok I watching tv beauty and the beast (je regarde la télévision « beauty and the beast »)

Zina : beauty and the beast c koi

Nora : *it's a new sery américaine (c'est une nouvelle serie) « la belle et la bête » the actor is so beautiful (l'acteur est tres beau) his name is vencent (il s'appel vencent) it's amazing (c'est formidable)*

Zina : *my actor (mon acteur) préféré est kossofi and (et puis) je n'aime pas trop les séries américaines*

Nora : *my father call me good night, i love you so much dear (mon père m'appel, bonne nuit, je t'aime ma chérie)*

Zina : *i love you aussi my best freind (je t'aime aussi ma meilleure amie).*

Dans la conversation précédente, Nora utilise exclusivement l'anglais dans tous les tours de parole qu'elle a produit, Zina alterne entre le français et l'anglais, elle fait donc appel à la langue française pour répondre à un phénomène de domination linguistique.

Zina semble se retrouver face à une difficulté lexicale, elle change de langue et recourt à la langue française pour combler certaines lacunes notamment celle d'ordre lexical.

En outre, lors des échanges langagiers, les locuteurs font souvent appel à une autre langue pour répondre non seulement à une difficulté linguistique mais aussi pour suppléer certaines lacunes.

3.4. Les marqueurs de discours

Dans l'extrait ci-dessous, les deux locuteurs énoncent leurs tours de paroles en alternant entre le français et le kabyle. Aicha et Farid recourent au kabyle pour employer diverses unités linguistiques dans leur échange verbale. Cette pratique est réalisée dans le but d'assurer la transmission d'un message clair et précis et aussi pour produire un discours fluide et plus amplifié.

Aicha : *amek tu ma oublié carement wakila (je parais que tu ma oublié carrément)*

Farid : *dlmouhal (jamais) j'allais t'appeler maintenant*

Aicha : *aka je ne te croi plus kechi (toi) t'es un grand monteur*

Farid : iwach aka tu me fait pas confiance.

En effet, les expressions : iwach aka, delmouhal, kechi, amek, wakila, sont des éléments linguistiques qui procurent la facilité avec laquelle les locuteurs s'expriment sans aucun scrupule et surtout sans que leur conversation soit altérée et fragmentée.

4. Les langues les plus alternées

4.1. L'alternance Français / kabyle

La partie suivante sera consacrée à la description des tours de parole recueillis auprès de nos élèves inscrit en troisième année langue étrangère du lycée zennach de Bejaia. Nous avons remarqué, à travers les exemples illustrés ci-dessous, la présence des segments et des lexies en kabyle et en français dans les messages facebook de nos informateurs. En effet, l'emploi du kabyle se fait au début ou à la fin de l'énoncé suivit d'une lexie ou d'un segment en français et vice-versa.

L'alternance entre le français et le kabyle est la plus fréquente dans les échanges verbaux de nos interlocuteurs, cette structure figure dans 66 tours de parole. Nous citerons quelques exemples :

*Ali : **Aklin** avec mes amis, on s'amuse (je suis avec mes amis, on s'amuse).*

*Siham : **outhamalghara** l froi g la pou sensible (je supporte pas le froid, j'ai la peau sensible)*

*Chafia : **taghyoult** ta rien dans ta tete (bourricot).*

Nous avons constaté, à partir des exemples analysés ci-dessus, que le français est utilisé à la fin, précédé par des segments ou des lexies en kabyle (aklin, taghyoult, outhamalghara)

*Amine : c'est l'ani blach **wakila** (il parait).*

Dans l'exemple précédent, l'emploi du français s'est fait au début, suivit par un segment en kabyle (wakila).

*Siham : outhibighara **la plwi** (j'aime pas la pluie)*

*Amine : amek aya hbib mazal **la grève** (alors mon ami, la grève na pas terminé)*

*Hamza : imala adrouhagh **a dieux**.*

*Kary : aken kan ad3elegh **bisou**.*

*Siham : amek dachou it3let **au diner** ? (alors, que ce que t'as fait au diner ?)*

A travers les exemples précédents, nous avons remarqué que l'emploi du kabyle s'est fait au début, suivit de différents segments et de lexies en français, comme (a dieux, bisou, la grève, pluie, diner).

En effet, nous avons constaté également que la majorité des énoncés commencent soit par une phrase en kabyle suivit d'une autre en français, soit par une phrase en français suivit d'une autre en kabyle. C'est ce que démontrent parfaitement les extraits suivants :

*Ali : Jamais **delmouhal akmesshouh** a la3mar, j'ai pas de crédit c pour sa (jamais il est impossible de t'oublier mon âme, j'ai pas de crédit c'est pour sa)*

*Biba : T'aurai du m'envoyer appel moi **ilak 3awdghaked** (T'aurai du m'envoyer un message « appel moi » je t'aurai rappelé)*

*Kary : toi aussi l'année pasétu pleuri kan il yavi le **tremblemon outnehchamtara ayamrgagat** (toi aussi tu pleurais quand il y'avait un tremblement l'année passée Tu n'as pas honte, gros peureux)*

*Amine : oui **t3almet asgassayi** c'est le bac (oui tu sais que cette année c'est le bac)*

*Nadjet : oui j'adore le football, jepar **les jouweurni chbhen** lol (j'espere que les joueurs sont beaux)*

*Jupiter : oui j'allais le faire, je viens de rentrer **dayen 3yigh** (sa y ai je suis fatigué)*

*Siva : t3almet, ma copine lorsqu'on lui pose la question si tu préfère l (le) mob nigh (ou) jsmb tu sais que ce qu'elle leur réponde ? **asma atjem ankchem gh stade oumba3d adkhtiregh mnhou adsupportigh** (quand vous nous laisserai rentrer au stade a ce moment la, je déciderai quelle équipe je supporterai).*

*Jupiter : d'acord amie **thadar imanin***

*Salma : **ou3limghara** je pense elle ne la pas fait (je ne sais pas, je pense qu'elle ne la pas fait)*

*Omar : haha **imala adough didwen** mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père (donc je viendrai avec vous, mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père)*

*Omar : **ahbass imala** je vais rentré chez moi et je vous reponderai (alors attend je vais rentré chez moi et je vous répondrai)*

*Sissa : c'est magnifique ! je dois dire a maman **belli ilak aytaked idrimen**. Je vais lui dire **ma tbgha aytsdket kra**. (je dois dire a ma mere qu'il faut me donner de l'argent je vais lui demander si elle pour me donner l'aumône).*

*Farid : **iwach aka** tu me fait pas confiance.*

D'après les résultats obtenus, nous avons constaté que ces élèves alternent davantage entre le français et le kabyle.

4.2. L'alternance français / arabe

Les extraits suivants sont caractérisés par l'emploi de l'alternance français et arabe, cette structure est aussi assez répondu dans la rédaction de nos élèves sur le facebook, elle est présente dans 27 tours de parole. A ce compte la, nous avons pris quelques exemples :

*Biba : Pourkoi tu ma pas apelé **wakila nsitni** (pourquoi tu m'a pas appeler il parait que tu ma oublié)*

*Siva : je dois quitter **rouh bslama***

*moufid : lamine arrete de dire ça a licia **kheliha fihalha** (laisse la tranquille).*

D'après les extraits précédents, nous avons remarqué que tout ces énoncés commencent par une phrase produite en français, suivit d'une autre en arabe dialectale.

En analysant les messages ci-dessous, nous avons déduit que ces phrases se caractérisent par l'emploi des segments ou des lexies en français suivit par des expressions en arabe dialectale :

*moufid : **nn** negeso berk kima gesert m3a licia.*

*Siham : **oui** mi mada bia nzid netaalem oumour ouahed oukhrine (j'aimerais apprendre beaucoup de choses)*

*nacer : **sv** hamdoullah ya 3omri (ça va dieu merci, ma vie).*

En outre, les extraits ci-dessous commencent par des phrases énoncées en arabe dialectale suivit par des segments ou des lexies en français.

*licia : ya khawti leklam m3akoum 7elew **mais** allah ghaleb lazem nro7 **je m'excuse mes amis***

*moufid : lamine 3endo l7eq aya nro7o ga3 **bisou**.*

En effet, nous avons constaté, à travers les extraits ci-dessous, que l'utilisation du français se manifeste au début, suivit par des segments ou des lexies en arabe classique, comme (ilalika, ma3a assalama).

*Lamia :je file **ilalika** (au revoir)*

*Louiza : je n'en sais rien cherie **ma3a assalama** (je ne sais pas ma cherie, au revoir)*

*licia : y'a pas de quoi nacer aller moi je me casse **i3tani binafsik** (prend soin de toi)*

*licia : oui biensur kamel **yad fi alyad** (main dans la main).*

L'extrait produit par Licia dans l'énoncé suivant commence par une phrase en arabe littéral, suivit d'un segment en français. Alors que le deuxième extrait énoncé par amine est composé d'un segment en arabe classique (amin) suivit d'une phrase en français.

*Licia : hhhhh chokran 3ala almoujamala **a la prochaine***

Amine : amin on reussira et on ira à l'université (amène, on réussira et on ira à l'université).

Dans notre analyse, nous avons remarqué que nos élèves alternent beaucoup plus entre le français et l'arabe dialectal, cette structure figure dans 19 énoncés. Tandis que l'alternance entre le français et l'arabe classique est moins fréquente chez nos informateurs, elle est présente uniquement dans 8 énoncés.

4.3. L'alternance français / arabe / kabyle

D'après notre analyse, nous avons déduit que l'alternance entre le français, l'arabe et le kabyle se manifestent uniquement dans cinq messages écrits par nos interlocuteurs. Voici les extraits suivants :

Farah : ta vu mass lmath ? adjmal radjol raaytouho fi hayati (ta vu l'enseignant des maths le plus beau mec que je n'ai jamais vu de ma vie)

Cet extrait comporte deux phrases successives, la première est une question posée en alternant entre le français et le kabyle. Ainsi la deuxième est une phrase déclarative énoncée en arabe classique « adjmal radjol raaytouho fi hayati ».

Siham : ma3labalekch ila nkraw ghedwa ? tu ira ? achehal ithibigh adkimegh gkham ! (tu ne sais pas si on aura cours demain ? j'adore rester chez moi).

Siham formule son énoncé en alternant entre trois langues, elle a produit trois phrases successives dont la première est une question posée en arabe dialectal, la deuxième est aussi une phrase interrogative énoncée en français et enfin la dernière constitue une phrase exclamative produite en kabyle.

Licia : oui je sais itvin flak almounharif (oui je sais sa se voit, abruti).

Dans cet extrait licia produit son énoncé en commençant par une phrase en français, puis une deuxième en kabyle suivit d'un autre segment en arabe classique.

moufid : c'est bien athan tefra hamdoulillah (c'est réglé, dieu merci).

En outre, deux phrases sont aussi produites par Moufid qui formule la première en français, puis une deuxième phrase énoncée en kabyle suivit d'un segment en arabe littéral.

*licia : hhhhhh hakdak a moufiid **oui** lamine t3elmet nekni dachouyagh (c'est comme sa moufid, oui lamine, tu sais que ce qu'on est).*

Ainsi, trois langues se manifestent dans cet extrait. La première phrase est énoncée en arabe dialectale suivit d'un segment en français, puis une dernière phrase formulée en kabyle.

4.4. Alternance français / anglais

Les exemples illustrés ci-dessous sont de l'ordre de l'alternance français / anglais. Ils sont caractérisés soit par l'usage de l'anglais au début suivit d'une phrase ou d'un segment en français soit par l'emploi du français au début suivit d'une phrase ou d'un segment en anglais, c'est ce que témoignent les extraits suivants :

*Zina : **i m** malade on fait le ménage (je suis malade, on fait le ménage) et toi*

*Zina : **beauty and the beast** c koi*

*Nora : c'est une nouvelle série américaine « la belle et la bête » **the actor is so beautiful** (l'acteur est très beau) **his name is vencent** (il s'appelle vincent) **it's amazing** (c'est formidable)*

*Zina : **i love you** aussi **my best freind** douce nuit (je t'aime aussi ma meilleure amie)*

*Jupiter : tu peux filer ton **t schirt** ou tricot vert et noire et défiler quand même avec ton mari, ton mec ta famille comme en Angleterre*

Fares : yes idir welaghed je suis du retour

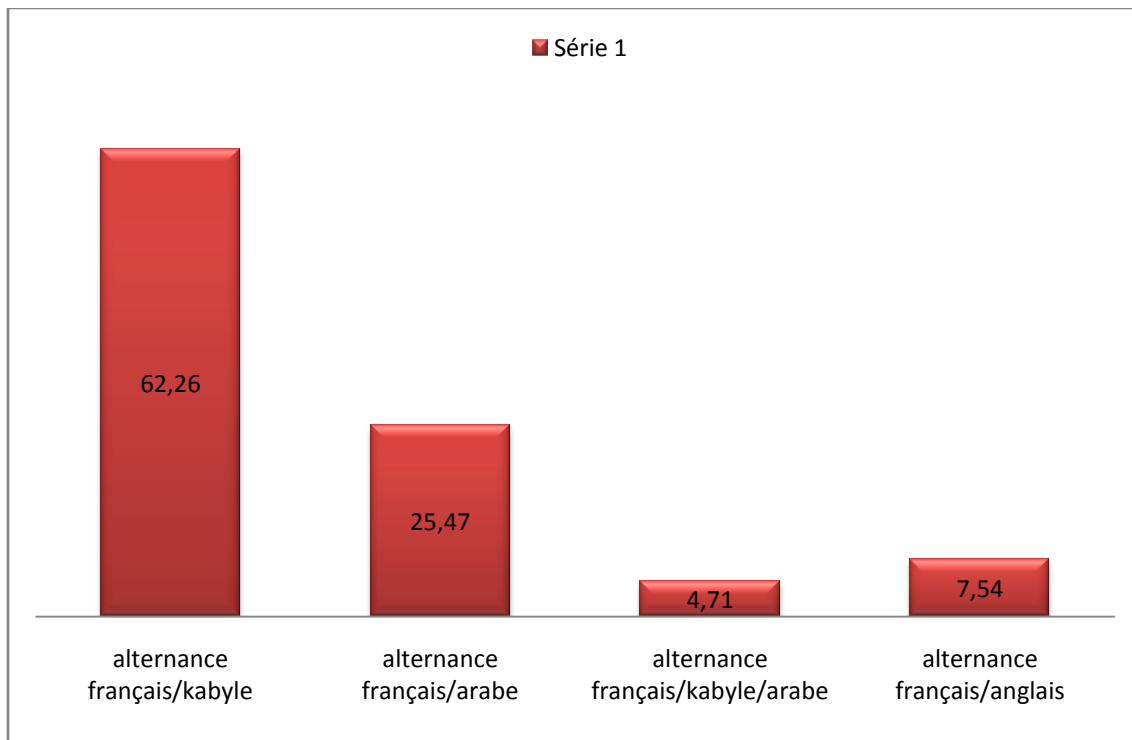
*licia : oh **my gote** hhhh non nacer t juste un ami t'ai quelqu'un de bien , je veut pas te perdre avec une relation bête*

*hanan :merci licia **bye** .*

À travers les extraits énoncés ci-dessus, nous avons constaté que l'alternance entre le français et l'anglais s'est présentée uniquement dans les 8 énoncés de nos informateurs.

En effet, nous pouvons dire que cette brève description des pratiques langagières des élèves inscrit en troisième année langue étrangère de Bejaia, nous à renseigner sur leur choix de langue dans leur conversations sur facebook.

5. La représentation graphique des langues les plus alternées



Nous avons comparé les résultats, dans l'analyse des conversations collectées, et nous avons déduit que l'alternance de l'ordre français / kabyle, qui occupe une moyenne de 62.26%, et de l'ordre français / arabe, qui se manifeste avec une moyenne de 25.47%, sont les plus fréquente dans la rédaction de nos élèves. Tandis que l'alternance de l'ordre français / anglais et français / arabe / kabyle sont les moins

utilisées par nos informateurs dans leur pratiques scripturales sur facebook. L'une occupe une moyenne de 7.54% et l'autre est de 4.71%.

En effet, la dominance du français dans les écrits de nos informateurs confirme que ces derniers accordent une grande importance à la langue française et que celle-ci reste la langue de base dans l'ensemble des rédactions des lycéens sur le facebook

6. Les types d'alternances codiques

6.1. L'Alternance interphrastique

Il est le type le plus présent et le plus fréquent dans notre corpus qui se manifeste entre deux phrases dans une même intervention d'un locuteur. Dans ce type d'alternance, le locuteur tente d'assurer une simplicité ou une fluidité dans les échanges, il se donne le choix de langue et de passage d'un code à l'autre.

L'extrait que nous avons repris dans ce qui suit, constitue une alternance interphrastique, il comporte deux phrases alternées, dont la première est une phrase exclamative énoncée en français « quelle belle image », et la deuxième est formulée en kabyle « image t3eltet glebher zright ». L'alternance interphrastique se produit alors entre les deux phrases «quelle belle image t3eltet glebher zright ».

*Nadjim : **quelle belle image** t3eltet glebher zright hier wahi d fouad g la cafétéria. (Tu la pris à la plage, je l'ai vu hier avec fouad à la cafétéria).*

L'alternance interphrastique se présente sous forme de deux phrases qui se suivent, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

*Biba : Pourkoi tu ma pas apelé **wakila nsitni** (pourquoi tu m'a pas appeler il parait que tu ma oublié)*

*Ali : Jamais **delmouhal akmesshouh a la3mar**, j'ai pas de crédit c pour sa (jamais il est impossible de t'oublier mon âme, j'ai pas de crédit c'est pour sa).*

Dans cet extrait, Biba alterne entre l'arabe et le français dans un même tour de parole. Deux phrases successives appartenant à deux langues différentes, au français pour la première « Pourquoi tu ma pas apelé » et à l'arabe pour la deuxième « wakila nsitni ».

Dans le tour de parole produit par Ali, on constate également l'utilisation simultanée de deux langues qui sont le français et le kabyle. Les phrases concernées par l'alternance interphrastique sont : « Jamais delmouhal akmesshouh a la3mar », cette phrase est formulée en kabyle suivit d'une autre en français « j'ai pas de crédit c pour sa ».

*Siham : ma3labalekch ila nkraw ghedwa ? **tu ira ?** achehal ithibigh adkimegh gkham ! (tu ne sais pas si on aura cours demain ? j'adore rester chez moi).*

L'extrait précédent répond aussi à ce type d'alternance qui est interphrastique. Il contient trois phrases successives, de nature différentes : les deux premières phrases sont de type interrogatif, dont la première est énoncée en arabe dialectale et la seconde en français, « ma3labalekch ila nkraw ghedwa ? tu ira ? », suivit d'une troisième phrases exclamative formulée en kabyle « achehal ithibigh adkimegh gkham ».

Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, le recours à cette pratique confirme tout de même, l'aspect dynamique de la conversation. Ainsi cela reflète le niveau et la compétence des locuteurs à manier les langues.

Dans notre corpus, nous avons recensé d'autres exemples sur ce type qui sont :

*Ali : **Maalich amdla3igh la3chayi** ne dors pas tot atend moi (ya pas de souci je t'appellerai ce soir ne dors pas tôt attend moi).*

*Kary : toi aussi l'année pasé tu pleuri kan il yavi le tremblemon **outnehchamtara ayamrgagat** (toi aussi tu pleurais quand il y'avait un tremblement l'année passée Tu n'as pas honte, gros peureux)*

Nora : c'est une nouvelle série américaine « la belle et la bête » the actor is so beautiful (l'acteur est tres beau) his name is vencent (il s'appel vincent) it's amazing (c'est formidable)

*Hamza : nn je pens **pa krib atfek** elle va pas tardé (non je pense pas elle terminera bientôt, elle ne va pas tarder)*

*Nadjet : **ah c bien** aniwa stade atla3bem (vous allez jouer dans quel stade)*

*Omar : **haha imala adough didwen**. Je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père (donc je viendrai avec vous, mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père)*

*Karim : **imala raghed slekhar**, si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagner (donc tu nous répond car si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagner).*

*Farid : **iwach aka** (pourquoi ça) tu me fait pas confiance.*

*moufid : lamine arrete de dire ça a licia **kheliha fihalha** (laisse la tranquille).*

*licia oui je sais **bayn 3lik almounharif** (t'es un abruti).*

Nous avons remarqué à travers les extraits ci-dessus, que l'alternance codique peut varier d'une phrase type (sujet, verbe, COD), à une phrase plus complexe.

D'après les résultats obtenus, on a constaté également que l'alternance codique interphrastique est présente dans les pratiques scripturales des deux sexes dans la messagerie instantanée de facebook.

6.2. L'alternance intraphrastique

C'est une alternance qui se manifeste au sein d'une même phrase. Elle se réalise de différentes manières, elle se fait soit par l'intégration des éléments de la langue française dans le système linguistique du kabyle ou vice-versa.

On analysant notre corpus, nous avons retrouvé l'alternance codique intraphrastique en séquence d'ouverture sous forme de formules de salutations :

licia :holla Sava ? (salut Sava,)

hanan :holla (salut) les amis vous allez bien ?

Ali : saha ala3mer sava (salut mon âme çava ?)

Sissa : saha amek (salut, alors) elle te va bien la jupe ?

Dans les deux premiers extraits, nous avons remarqué la présence de la même formule d'ouverture écrite en espagnol « holla », suivit par des phrases énoncés en français « Sava » dans le premier exemple et « les amis vous allez bien » dans le deuxième.

Dans les deux derniers tours de parole, nous avons retrouvé ainsi la même formule d'ouverture qui se répète, énoncée en kabyle « saha ala3mer » dans le premier, et « saha amek » pour le deuxième. Ces deux derniers exemples sont également suivit de phrases énoncées en français.

Par ailleurs, nous avons constaté que la formule de salutation est plus répondue chez les filles que chez les garçons.

Sissa : c'est magnifique ! je dois dire a maman belli ilak aytaked idrimen. Je vais lui dire ma tbgha aytsdket kra. (Je dois dire a ma mere qu'il faut me donner de l'argent je vais lui demander si elle pour me donner l'aumône).

L'extrait ci-dessus illustre également ce type d'alternance interphrastique. En passant du français au kabyle, Sissa produit une alternance mixte de type FK+FK. Cet extrait contient trois phrases : la première n'est pas alternée, c'est une phrase exclamative « c'est magnifique ! », les deux phrases qui suivent, par contre, sont concernée par l'alternance. La deuxième est une phrase subordonnée composée de deux propositions reliées par une conjonction de subordination « belli (que) ». La troisième alternée se manifeste dans « Je vais lui dire ma tbgha aytsdket kra ». Sissa produit son intervention en français mais par la suite, elle change de lange et passe

directement au kabyle dès quelle a introduit la conjonction de condition « ma » en kabyle traduit par « si » en français.

Siva : aken zriġh t'es en train de défilier (je parais que t'es en train de défilier), j'espere que ta pas barbouiller ton visage de couleurs vert et noir

Jupiter : oui j'allais le faire, je viens de rentrer dayen 3yigh (sa y ai je suis fatigué).

Le tour de parole de Siva comprend deux actes de paroles «: aken zriġh t'es en train de défilier » et « j'espere que ta pas barbouiller ton visage de couleurs vert et noir ». On remarque à travers cet extrait que la deuxième phrase est énoncé exclusivement en français, cependant le premier acte de parole est composé de deux propositions juxtaposées « aken zriġh » et « t'es en train de défilier ». Comme on le voit, cette phrase est alternée selon la représentation KF (kabyle-français).

Jupiter, en passant du français au kabyle, produit une alternance de type FK, son tour de parole est composé de deux actes : le premier acte de parole est une phrase affirmative énoncée en français « oui j'allais le faire », tandis que le deuxième acte de parole est alterné selon la représentation FK. C'est une succession de deux propositions juxtaposées : la première proposition est énoncée en français « je viens de rentrer », et la deuxième est produite en kabyle « dayen 3yigh ».

Vu le nombre de propositions de ces tours de paroles, on peut facilement concevoir que la langue de base de l'intervention des deux locuteurs est le français.

Kamel : le prochain match sera formidable, l'équipe n nassim ouahi l'équipe n ali (le prochain match sera formidable, l'equipe de nassim avec l'equipe de ali).

L'extrait ci-dessus illustre également ce type d'alternance, il contient deux phrases successive : la première est une phrase déclarative qui n'est pas alternée « le prochain match sera formidable ». La deuxième, par contre, est concernée par l'alternance « l'équipe n nassim ouahi l'équipe n ali ». Le locuteur entame son intervention en français en y introduisant les deux prépositions énoncées en kabyle « n » et « ouahi », traduit par « de » et « avec » en français.

Par ailleurs, nous avons remarqué que l'alternance intraphrastique est aussi impliquée à la fin des énoncés de nos locuteurs, plusieurs segments apparaissent en fermeture pour achever une interaction. Ces segments sont produit soit en français, soit en arabe, c'est ce que témoigne les extraits suivants :

Ali : Imala amdinigh a ce soir. (Donc à ce soir).

Ali : ilak adrouhegh par ce que imdoukaliw t3assaniyi passe une bonne apres midi (je dois quitter par ce que mes amis m'attendent passe une bonne après midi).

Kary : aken kan ad3elegh bisou. (c'est ce que je vais faire).

Hamza : imala adrouhagh a dieux (alors je m'en vais)

licia : aka imala bye. (alors bey).

Les extraits précédents sont tous composés d'une proposition énoncée en kabyle suivie d'un segment de fermeture en français, à savoir, « à ce soir » dans le premier extrait, « bonne après midi » dans le deuxième, « bisou. » dans le troisième, « a dieux » dans le quatrième et « bye » dans le dernier tour de parole énoncé par Licia.

Zina : i love you aussi my best freind douce nuit (je t'aime aussi ma meilleure amie).

Zina énonce son tour de parole dont la première phrase est produite en anglais suivie d'une formule de souhait produite en français « douce nuit ».

moufid : lamine 3endo l7eq aya nro7o ga3 bisou. (Lamine a raison, on s'en va tous).

Ce tour de parole comporte une phrase affirmative formulée en arabe dialectale, suivie d'un segment en français « bisou ».

Licia : hhhhh chokran 3ala almoujamala. A la prochaine (merci pour le compliment).

L'extrait ci-dessus est constitué d'une phrase produite en arabe classique, suivie d'un segment de fermeture en français « A la prochaine ».

D'un autre côté, nous avons retrouvé l'insertion d'autres séquences de clôtures écrites en arabe classique, précédées par des phrases en français et utilisées

exclusivement par des personnes de sexe féminin, les énoncés suivent le démontrent parfaitement :

*Lamia : je file **ilalikaa** (au revoir).*

*licia : y'a pas de quoi nacer aller moi je me casse **i3tani binafsik** (prend soin de toi)*

*Louiza : je n'en sais rien chérie **ma3a assalama** (au revoir).*

Nous avons aussi retrouvé d'autres segments de fermetures de l'interaction énoncés en arabe dialectale comme : « bka 3la khir » et « rouh bslama ».

*Sofiane : soyez courageuse **bka 3la khir***

*Siva : je dois quitter **rouh bslama**.*

En outre, d'autres séquences de fermetures sont aussi formulées en kabyle, précédées par des phrases écrites en français, et employées exclusivement par des personnes de sexe masculin. Comme en témoignent les extraits suivants :

*Jupiter : d'accord amie **thadar imanin***

*Karim : ok ne tarde pas. **Aroumba3d** (à plus tard).*

Les adverbes ne sont pas nombreux dans les échanges de nos locuteurs. Dans l'extrait suivant, Jupiter produit sa phrase en français en y insérant l'adverbe de temps « taswi3t » énoncé en kabyle, traduit par « après » en français. Par conséquent, cette phrase est alternée de type intraphrastique.

Jupiter : oui on le fera taswi3t surment (oui on le fera tout à l'heure surement).

Voici d'autres extraits où apparaissent ainsi ce type d'alternance intraphrastiques :

*Ali : **Aklin** avec mes amis, on s'amuse (je suis avec mes amis, on s'amuse)*

*Lamia : amek **ton père** istahla ? (alors, ton père va mieux)*

*Farah : **choukran** ma chérie (merci ma chérie)*

*Farah : ta vu **chikh lmath** ?*

Kary : **ghligh** par terre **congligh** paralisigh s la peur (j'étais cloué au sol, glacé paralysé par la peur)

Siham : **chefti** la météo (ta vue la météo ?)

Siham : **outhibighara** la plwi (j'aime pas la pluie)

Siham : **outhamalghara** l froi g la pou sensible (je supporte pas le froid, j'ai la peau sensible)

Louiza : **khelesti** les revisio (ta fini les révisions ?)

Amine : c'est l'ani blach **wakila** (il paraît)

Hamza : nn je pens pa **krib atfek** elle va pas tardé (non je pense pas elle terminera bientôt, elle ne va pas tarder)

Amine : oui **bzaf** sa fait 3 mwa (c'est trop, sa fait trois mois)

Hamza : **outagadara** bientôt tu pren ton caratabl **atrouhet gh** licé (n'aie pas peur bientôt tu prends ton cartable et tu va au lycée)

Kamel : **amek** a nadjjet ta vu le match (alors nadjjet, ta vu le Match)

Nadjjet : oui j'adore le football, jepar les jouweurni **chbhen** lol (j'espere que les joueurs sont beaux)

Kamel : dibogosen outagadara **les acteur** ikl (se sont tous des beaux goss t'inquiète pas, c'est des acteurs)

Nadjjet : ah c bien aniwa **stade** atla3bem (vous allez jouer dans quel stade)

Kamel : stade **n** les pawpaw **g** les 1000 (au stade de les pawpaw a la cité 1000 logement)

Nadjjet : imala adasser adawigh **les suporteurs** lol (donc je viendrai et je ramènerai des suporteurs)

Amir : orozment, wnighas ratigh l **devoir** (heureusement, je croyais que j'ai raté le devoir)

*Salma : outagadhara **meme** loukan tratiteth ilak tkayakhed **la chance** iten (t'en fait pas, meme si tu l'avais raté elle t'aurait donné une autre chance)*

*Amir : et sinon **aywek** les examens (et sinon les examens c'est pour quand)*

*Salma : je pense la semaine **iditdoun** (je pense que c'est pour la semaine prochaine).*

*Lamine : dc licia **meme** hena nroho **car sens toi** chwiya berk hhh lol by ma cherie*

*Lamine : hhh c bon c bon j'arrete licia **yak** tu sais tres bien que je rigole emmm donc c pas la peinte de prendre la tete lol*

*licia : heqa c'était commet **lhala fe** blida c'est surment **hala** temenit loukan kent hadak nhar tfel hhhh wlh loukan roht*

*moufid :heqa mabrouk 3likoum **la coup d'Algérie** fereht elkoum men qelbi.*

6.3. L'alternance extraphrastique

L'alternance codique extraphrastique signifie la présence de certains passages idiomatiques ou proverbes dans les productions langagières des locuteurs, ces passages ne possèdent pas un équivalent parfait dans d'autres langues comme l'affirme DUBOIS : “ on appelle idiotisme toute construction qui apparaît propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue “ (DUBOIS., 1994 P.250).

Les formes idiomatiques les plus utilisées dans les tours de parole de nos locuteurs sont : inchallah, hamdoulah, wallah, il ya aussi l'insertion des formes : amine, my gote, allah ghaleb. C'est ce que démontrent les passages suivants :

*Farah : labas **allah yhenik** (ça va, que Dieu te bénisse)*

*Lamia : **Hamdouleh** ya khti **hamdouleh** (louange à Dieu ma sœur louange à Dieu)*

*Sofiane : aya **rebbi** oushousghara iznzlayi (mon dieu, j'ai pas senti ce tremblement)*

*Amine : **hamdoulah** (louange à Dieu mon)*

*Hamza : **nchallah** athidnawi (j'espère qu'on réussira)*

*Amine : **amin** on reussira et on ira à l'université (amène, on réussira et on ira à l'université)*

*nacer :sv **hamdoullah***

*licia : oh **my gote** hhhh non nacer t juste un ami t'ai quelqu'un de bien , je veut pas te perdre avec une relation bête*

*hanan :**hamdoullah** moi aussi je vais bien , alors les amis la journée d'hier c'était inoubliable olala j'adore et puis mounir amek avec licia tu la trouve comment hhhh*

*hanan : ok les amis je vous laisse a la prochaine et j'espère bien que vous resterez toujours a deux car vous méritez que du bonheur et **wallah** je vous parlez de bon cœur*

*licia : merci hanan **nchallah** même de ta part tu trouvera l'homme de ta vie by moi aussi je doit quitté by*

*mounir : ok les filles a tout **nchallah** fait gaffe a vous ok... licia je t'aime by*

*licia :sava a jsmb **hamdoilillah***

*moufid :sahito **nchallah***

*licia : ya khawti leklam m3akoum 7elew mais **allah ghaleb** lazem nro7 je m'excuse mes amis by*

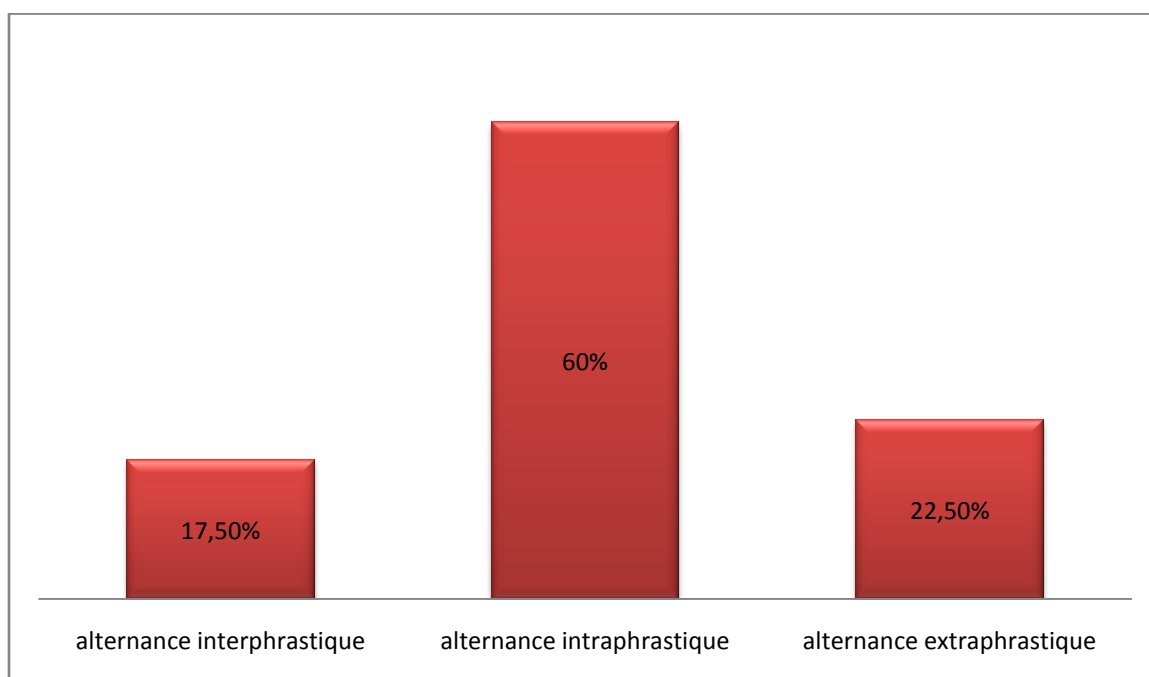
*moufid : aya bien athan tefra **hamdoulillah***

*moufid : hhhh exacte mais **wallah** netqesir kan c tous.*

*licia :sahiit le3qouba likoum **nchallah**.*

Le recours à ces expressions idiomatiques démontre que la religion est très présente dans la vie quotidienne de nos interlocuteurs. Ainsi l'utilisation de ces formes sert à ponctuer le discours et à renforcer l'expressivité de ces locuteurs.

7. La représentation graphique des types d'alternances



La comparaison entre les trois types d'alternance qui se manifeste dans la rédaction de ces élèves, nous a permis de déduire que les deux alternances de type interphrastique, qui se manifeste avec une moyenne de 17.5%, et extraphrastique, qui occupe une moyenne de 22.5%, sont les moins utilisés par ces lycéens dans leurs pratiques scripturales dans la messagerie instantanée de facebook.

Cependant, on a constaté que l'alternance intraphrastique est largement dominante, elle est la plus figurée dans les écrits de nos participants avec une moyenne de 60%.

8. Les fonctions de l'alternance codiques

L'usage de l'alternance codique ne se réalise pas d'une manière anarchique, mais au contraire, le locuteur vise une fonction précise et claire lorsqu'il passe d'une langue à l'autre. En effet, l'une des étapes les plus importantes pour l'étude de cette pratique est d'analyser les fonctions que nous avons énumérées précédemment dans le deuxième chapitre.

Dans le but d'expliquer ce fonctionnement, nous nous sommes basés sur la grille fonctionnelle de GUMPERZ et que nous avons relevés dans notre corpus :

✓ **Réitération**

La réitération comprend une fonction paraphrastique, cette fonction désigne le passage d'une langue à l'autre dans le but d'éliminer toute ambiguïté concernant le message. Ce passage sert à réduire le même contenu sémantique pour assurer que le message est bien compris et bien clair.

En outre, en passant de la langue A à la langue B pour réduire la même chose peut être fait, soit par une traduction mot-à-mot, soit en reformulant avec d'autres mots, mais en gardant la même idée et le même sens. De ce fait, GUMPERZ affirme que :

“ il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message. ” (GUMPERZ. 1989 : 77). En voici quelques exemples :

*Ali : **Jamais** delmouhal akmesshouh a la3mar, j'ai pas de crédit c pour sa (jamais il est impossible de t'oublier mon âme, j'ai pas de crédit c'est pour sa).*

Le tour de parole de Ali, dans l'extrait ci-dessus, comprend une réitération entre le mot « jamais » et le mot « delmouhal). Le locuteur passe du français au kabyle afin d'intensifier son message.

*Fares : yes idir welaghed **je suis du retour** (oui fares je suis de retour).*

La reprise précédente est en langue française et est littérale « welaghed », écrit en kabyle, il est l'équivalent de « je suis de retour » écrit en français ; cependant, la première expression semble plus percutante que la seconde. Cette redondance peut s'expliquer par le fait que le locuteur insiste sur son propos pour passer le message à son interlocuteur et appuyer sur le fait que ce locuteur est retourné chez lui.

De ce fait, Voici d'autres exemples :

Idir : 3aslamaynek, bienvenue

Fares : a3tik saha, merci bcp mon ami

Idir : l3ali c bien.

Dans le message suivant, la répétition en langue kabyle du mot « taghyoult » viens résumer une phrase déclarative contenant des paroles insultante écrites en français. Ce terme vient donc pour synthétiser un message long en un terme symbolique.

Chafia : taghyoult ta rien dans ta tete (bourricot).

Dans le tour de parole de fares, nous retenons deux adjectifs « mamay » et « formidable », l'un est exprimé en kabyle et l'autre en français. Le but de locuteur est d'assurer que le message est bien passé.

✓ Désignation d'un locuteur

L'alternance codique sert à adresser le message à un interlocuteur en utilisant un appellatif ou un adjectif. En effet, nous avons rencontré quelques alternances concernant la langue française pour désigner l'interlocuteur, c'est ce que démontrent les extraits suivant :

Ali : saha ala3mer sava (salut mon âme çava ?)

Farah : choukran ma cherie (merci ma cherie).

mounir : ok les filles a tout nchallah fait gaffe a vous ok... licia je t'aime by

✓ L'interjection

GUMPERZ affirme que l'alternance codique : « sert à marquer une interjection ou un élément phatique » (ibid., 77). L'interjection sert à maintenir le contact dans le sens où cet élément phatique tente d'assurer que l'interlocuteur suit bien le locuteur dans ce qu'il annonce. En voici quelques exemples :

*Mounir : **ok** les filles a tout nchallah fait gaffe a vous **ok**... licia je t'aime by.*

Mounir produit son tour de parole en passant par trois langues : français, arabe « nchallah » et anglais « ok ».

L'interjection comporte ainsi une fonction expressive qui facilite à l'interlocuteur de décoder le positionnement du locuteur au moment où il lit le message. En effet, les interjections « hhhh » ou « lol » (acronyme de la formule anglaise « laughing out loud » qui signifie « rire bruyamment ») ou « mdr » (mort de rire) que nous avons citée dans les exemples ci-dessous, permettent de comprendre que le locuteur est en train de rire :

*Moufid : ernouyased a licia rnouyased **hhhh**.(continue licia)*

*Lamine : dc licia meme hena nroho car sens toi chwiya berk **hhh lol** by ma cherie. (on y va aussi car sans toi on pourra pas rester encore pour longtemps)*

*licia : **mdrr** biensur ms mongole.*

✓ **La modalisation d'un message**

GUMPERZ propose une autre fonction de code switching, il s'agit de la modalisation d'un message. Il confirme que l'alternance codique : « consiste à modaliser des constructions telles que phrases et complément du verbe, ou prédicat suivant une copule » (idem, P. 78). En outre, en utilisant une deuxième phrase énoncée dans une autre langue, le locuteur pourra modaliser ou préciser le contenu de la proposition principale. Ainsi cette fonction est présente dans certaines interventions des locuteurs qui tentent de produire un discours clair et précis. Pour cela, ils passent d'un code à l'autre afin d'atteindre un but communicatif.

*licia : ya khawti leklam m3akoum 7elew mais **allah ghaleb** lazem nro7 je m'excuse mes amis by.*

Le commentaire inséré dans l'extrait ci-dessus sert à modaliser un message.

*Siva : **je dois quitter** rouh bslama*

*Siham : amek dachou it3let **au diner** ? (alors, que ce que t'as fait au diner ?)*

*moufid : aya **bien** athan tefra hamdoulillah*

*moufid : lamine 3endo l7eq aya nro7o ga3 **bisou***

*licia : **oui biensur** rana kamel yad fi alyad*

*Sofiane : **soyez courageuse** bka 3la khir.*

*Kary : **toi aussi l'année pasétu pleuri kan il yavi le tremblemon** outnehchamtara ayamrgagat (toi aussi tu pleurais quand il y'avait un tremblement l'année passée Tu n'as pas honte, gros peureux)*

Les exemples précédents montrent bien que les segments en français modalisent le reste des segments kabyles ou arabes et ils sont fréquents dans la majorité des tours de parole.

9. Quelques particularités lexicales

- **L'emprunt**

L'emprunt est le phénomène le plus important dans tout contact de langue. Il s'agit de l'intégration d'un élément d'une langue dans le système linguistique d'une autre. Pour ce qui est des pratiques linguistiques des écrits des élèves à travers leurs messages instantanés de facebook, nous avons relevés quelques emprunts :

*Kamel : amek a nadjjet ta vu le **match** (alors nadjjet, ta vu le Match)*

*Nadjjet : oui ils ont eu 2 à 1 avec des **penalty***

*Nadjjet : oui j'adore le **football**, jepar les jouweurni chbhen lol (j'espere que les joueurs sont beaux)*

*Jupiter : tu peux filer ton **t schirt** ou tricot vert et noire et défiler quan meme avec ton mari, ton mec ta famille comme en Angleterre*

*Karim : **ok** ne tarde pas. Aroumba3d (a plus tard).*

*nacer : **ok** licia merci beaucoup je t'adores même comme une amie*

*Sissa : oui elle est en **vogue**, en plus elle a une belle couleur*

*hanan : merci licia **bye**.*

*mounir : **ok** les filles a tout nchallah fait gaffe a vous **ok**... licia je t'aime **by***

Selon les résultats obtenus dans les extraits ci-dessus, nous avons souligné que la plupart des emprunts relevés dans l'analyse de notre corpus sont des mots anglais.

D'après ces exemples nous avons remarqué que les segments *ok*, *vogue*, *penalty*, *bye*, *football*, *t schirt*, *match*, sont insérés dans la rédaction des élèves sur le facebook et intégrés sous leur forme originale dans le système linguistique français.

- **l'interférence linguistique**

L'interférence est le résultat des contaminations linguistiques, ce phénomène peut s'expliquer, soit par la difficulté du système linguistique français et l'incompétence linguistique des élèves dans cette langue, soit par la confusion de la langue maternelle de ces derniers avec la langue française.

Dans l'analyse de notre corpus, nous avons pu répertorier ces types d'interférences :

- **L'interférence phonique ou phonétique :**

*Louiza : oui moi **oci jam** l solail (oui moi aussi, j'aime le soleil)*

(Oui moi aussi j'aime le soleil).

Dans l'exemple cité au-dessus, l'interférence s'explique par l'influence de la langue maternelle (arabe ou kabyle) sur la langue cible (français), le locuteur arabe ou kabyle ne peut pas prononcer le « ai », donc il le supplante par la voyelle « a », et il remplace aussi le « au » par la voyelle « o ».

- **L'interférence sémantique :**

*licia : oh my gote hhhh non nacer t juste un ami **t'ai** quelqu'un de bien, je veut pas te perdre **avec une relation bête** (oh my got hhh non nacer tu es juste un ami pour moi, t'es quelqu'un de bien, et je veux pas te perdre par une relation bête).*

mounir : d'acod licia merci pour ton point de vu positive sur moi mais tu voi je t'aime énormément au poin je ne peut pas voir qu'elle qu'un d'autres même si de ton coté tu te sen pas comme moi mais pas grave

(D'accord licia merci de m'avoir donné ton point de vue qui est positif a mon égard mais tu voies je t'aime énormément a tel point que je ne peux voir une autre que toi ou quelqu'un d'autre que toi même si de ton coté tu ne ressens pas la même chose que moi mais bon pas grave).

hanan : t'inquiète pas mon petit cousin l'essentielle maintenant en peut dire qu'elle est a toi hhh c vrai ???

(T'inquiète pas mon petit cousin, l'essentiel c'est qu'on pourra dire maintenant qu'elle est à toi, hhh, c'est vrai ?).

En effet, Les interférences commises par les élèves dans leurs messages sur facebook, nous permettent de préciser leur niveau de connaissance concernant le système linguistique français ainsi que les difficultés qu'ils rencontrent.

Selon les exemples de type d'interférence relevé dans notre corpus, nous avons remarqué que ce phénomène est très peu figuré dans les pratiques scripturales des élèves sur le facebook.

Conclusion générale

Le phénomène d'alternance est une forme d'expression fort présente et très déterminante de la façon dont se font les échanges entre les locuteurs algériens. Ces derniers valorisent l'alternance codique et la considèrent comme une pratique courante et nécessaire de leurs pratiques langagières.

Les schémas de l'alternance codiques qui se manifestent dans les pratiques scripturales des lycéens, inscrits en troisième année langue étrangère, dans leurs messages instantanés de facebook sont variés, puisque l'alternance concerne plusieurs couples de langues : français/kabyle qui occupe une moyenne de 62.26%, elle constitue l'alternance la plus dominante, français/arabe a hauteur de 25.47, français/kabyle/arabe avec une moyenne de 4.71 et l'alternance français/anglais, ces deux dernières sont les moins fréquentes dans la rédaction de nos élèves.

En effet, nous pouvons dire que les relations-rôles, la divergence des répertoires et des sujets de la conversation sont autant d'éléments pertinents dans le choix et le changement de langues et dans l'adaptation à l'interlocuteur.

La classification des types d'alternance relevés, nous a fait constater que l'alternance intraphrastique est plus répandue dans la rédaction des élèves sur le facebook à hauteur de 60%. Ce type désigne l'inclusion de L1 dans une phrase de L2. Tandis que les deux autres types interphrastique et extraphrastique sont les moins fréquents dans notre corpus.

Par ailleurs, il faut noter que le passage d'un code linguistique à un autre permet d'accomplir diverses fonctions. Parmi les six fonctions analysées par GUMPERZ, nous y avons repérés quatre qui sont : la réitération, la désignation d'un locuteur, la modalisation d'un message et l'interjection.

Les locuteurs lors des échanges langagiers, recourent souvent à la langue française pour combler certaines lacunes. Ainsi plusieurs termes relatifs aux domaines modernes ou techniques ne sont utilisés qu'en français, puisque le kabyle ou l'arabe n'en disposeraient pas encore, comme : mode, cuisine, vernis à ongles, jupe, défiler, couleurs...Etc.

La langue française jouit donc des spécificités d'expression qui permet de maintenir les échanges entre les interlocuteurs, elle permet ainsi à ces derniers de trouver facilement tout les éléments et les expressions convenables à ce qu'ils désirent exprimer lorsqu'ils abordent certains sujets relatifs à des domaines particuliers.

En outre, le locuteur devra exécuter plusieurs remaniements, s'il tente de remplacer toutes les insertions, appartenant à la langue française, par des unités kabyle ou arabe. Certains éléments peuvent être substitués facilement puisque leurs équivalents sont disponibles dans la langue comme : sortir (adfgnar/nkhredj), belle (techbah/chaba)...etc. cependant, pour remplacer le reste des unités insérées, le locuteur doit faire appel à des énoncés kabyle ou arabes pour exprimer les mêmes contenus sémantiques que remplissent celle à remplacer. Ainsi, les locuteurs ne sont pas toujours aptes à exécuter cette solution, car elle est, d'une part, compliquée puisqu'elle demande beaucoup d'effort, et d'autre part, elle surcharge les énoncés et risque l'ambiguïté des messages. De ce fait, la transmission du message ne sera ni claire, ni précise et le locuteur n'arrivera pas à transmettre les idées voulues, et n'atteindra pas son but final.

Au final, nos locuteurs produisent un discours très marqué par l'alternance, notamment celle entre français / kabyle qui est largement dominante dans leurs messages instantanés sur facebook. Ainsi ces élèves adaptent le code alterné dans le but de bien s'exprimer, car le français demeure la langue la plus riche à laquelle toute personne peut recourir pour produire un discours fluide, clair et bien construit.

Bibliographie

Ouvrage :

- BAUTIER, Élisabeth, 1997, *Usages identitaires du langage et apprentissage. Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ?* In Migrants Formation, n° 108.
- BENCHERFRA Y., *Le français en Algérie- lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Editions Duculot, 2002.
- BENRABAH, Mohamed, 1999, *Les filles contre les mères*, Lidil 19, Grenoble, Lidilem.
- CALVET Luis Jean, *sociolinguistique, Que sais-je ?* Paris, PUF, 1993.
- CHERIGUEN Foudil, *les mots des uns les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah, 2002.
- DUBOIS. J et OL. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- GUMPERZ John. J, *sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, paris, l'harmattan, 1989.
- HAMERS Josiane. F, emprunt, in Marie Louise MOREAU, *sociolinguistique, Concepts de base*. Liège, Mardaga, 1997.
- IBRAHIMI K.T., *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, Alger, 1995.
- JAKOBSON Roman, *essais de linguistique générale*, ED de Minuit, Paris, 1963.
- Lamizet, Bernard, 2004, *Y a-t-il un « Parler Jeune » ? Cahier de sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes.
- LOUBIER Christiane, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office Québécois de la langue française, 2011.
- LUDI George et PY Bernard, *être bilingue*, berne, Lang, 1986.
- Morsly, Dalila, 1997, *Stigmatisation linguistique de l'arabe algérien, Langues et stigmatisation sociale au Maghreb*, No 79, Toulouse, Peuples méditerranéens.

- MOUNIN George, *dictionnaire de la linguistique*, Paris, Puf 4ème édition, 2004.
- THIAM Ndissé, *alternance codique*, in MOREAU Marie-Louise, *sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Mardaga, 1997.
- http://www.academia.edu/2631900/Lenseignement_du_Francais_en_Algerie_A_percu_historique_Etat_des_lieux_et_perspectives.
- http://www.freelang.com/publications/memoires/abderahim_moussaouer/discours_humoristique_fellag.pdf
- <http://droitcultures.revues.org/1860>

Rapport-Gratuit.com

Annexes

Corpus d'analyse

Conversation N° 1

Ali : saha ala3mer sava (salut mon âme çava ?)

Biba: Sava et toi mon ange

Ali : Ichatass kan (je vais bien)

Biba : Dachou itkhedmet toura (tu fais quoi maintenant ?)

Ali : Oulach (rien)

Biba : T'es ou

Ali : Aklin avec mes amis, on s'amuse (je suis avec mes amis, on s'amuse)

Biba : Pourquoi tu ma pas apelé wakila nsitni (pourquoi tu m'a pas appeler il parait que tu ma oublié)

Ali : Jamais delmouhal akmesshouh a la3mar, j'ai pas de crédit c pour sa (jamais il est impossible de t'oublier mon âme, j'ai pas de crédit c'est pour sa)

Biba : T'aurai du m'envoyer appel moi ilak 3awdghaked (T'aurai du m'envoyer un message « appel moi » je t'aurai rappelé)

Ali : Maalich amdla3igh la3chayi ne dors pas tot atend moi (ya pas de souci je t'appellerai ce soir ne dors pas tôt attend moi)

Biba : Biensur cheri je ne pourrai pas dormir sans entendre ta voix

Ali : Imala amdinigh a ce soir. (donc à ce soir). ilak adrouhegh par ce que imdoukaliw t3assaniyi passe une bonne apres midi (je dois quitter par ce que mes amis m'attendent passe une bonne après midi)

Biba : merci mon amour a toi également

Conversation N°2

Lamia : amek ton père istahla ? (alors, ton père va mieux)

Farah : labas ullah yhenik (ça va, que Dieu te bénisse)

Lamia : Hamdouleh ya khti hamdouleh (louange à Dieu ma sœur louange à Dieu)

Farah : choukran ma cherie (merci ma cherie)

Lamia : la choukra 3ala wadjib (ya pas de quoi)

Farah : ta vu chikh lmath ? adjmal radjol raaytouho fi hayati (ta vu l'enseignant des maths le plus beau mec que je n'ai jamais vu de ma vie)

Lamia : fi3lan (exactement) inahou djamil (il est beau)

Farah : adjel (c vrai) lakad a3djabani kathiran (il m'a vraiment plu)

Lamia : je file ilalikaa (au revoir)

Conversation N°3

Kary : znezla (tremblement de terre)

Sofiane : aya rebbi oushousghara iznzlayi (mon dieu, j'ai pas senti ce tremblement)

Kary : ghligh par terre congligh paralisigh s la peur (*j'étais cloué au sol, glacé paralysé par la peur*)

Sofiane : peureuse

Kary : toi aussi l'année pasétu pleuri kan il yavi le tremblemon outnehchamtara ayamrgagat (toi aussi tu pleurais quand il y'avait un tremblement l'année passée *Tu n'as pas honte, gros peureux*)

Sofiane : aka ih ntrou lwahi lol (oui c'est sa on a pleurait ensemble)

Kary : mais vs etes courageux vous les mecs

Sofiane : oui pas come vous les filles des peureuse mdr

Kary : oui j'avou

Sofiane : soyez courageuse bka 3la khir

Kary : aken kan ad3elegh bisou

Conversation N°4

Nora : hi where are you (salut ou es tu)

Zina : at home im basy (à la maison je suis occupée)

Nora : how do you do i messing you (que ce que tu fais, tu me manque)

Zina : i m malade on fait le ménage (je suis malade, on fait le ménage) et toi

Nora : ok I watching tv beauty and the beast (je regarde la télévision « beauty and the beast »)

Zina : beauty and the beast c koi

Nora : c'est une nouvelle série américaine « la belle et la bête » the actor is so beautiful (l'acteur est tres beau) his name is vencent (il s'appel vincent) it's amazing (c'est formidable)

Zina : mon acteur préféré est kossofi et puis je n'aime pas trop les séries américaines

Nora : my father call me good night, i love you so much dear (mon père m'appel, bonne nuit, je t'aime ma chérie)

Zina : i love you aussi my best freind douce nuit (je t'aime aussi ma meilleure amie)

Conversation N°5

Siham : chefti la météo (ta vue la météo ?)

Louiza : oui del movi temps (oui c'est le mauvais temps)

Siham : outhibighara la plwi (j'aime pas la pluie)

Louiza : oui moi oci jam l solail (oui moi aussi, j'aime le soleil)

Siham : outhamalghara l froi g la pou sensible (je supporte pas le froid, j'ai la peau sensible)

Louiza : khelesti les revisio (ta fini les révisions ?)

Siham : oui mi mada bia nzid netaalem oumour ouahed oukhrine (j'aimerais apprendre beaucoup de choses)

Louiza : chwia chwia (doucement)

Siham : ma3labalekch ila nkraw ghedwa ? tu ira ? achehal ithibigh adkimegh gkham ! (tu ne sais pas si on aura cours demain ? j'adore rester chez moi)

Louiza : je n'en sais rien cherie ma3a assalama (je ne sais pas ma cherie, au revoir)

Conversation N°6

Amine : amek aya hbib mazal la grève (alors mon ami, la grève na pas terminé)

Hamza : mazal a khoya (pas encors mon frère)

Amine : c'est l'ani bloch wakila (il parait)

Hamza : nn je pens pa krib atfek elle va pas tardé (non je pense pas elle terminera bientôt, elle ne va pas tarder)

Amine : hamdoulah (louange à Dieu mon)

Hamza : tkhsbet atklet gh lkraya (t'es pressé de reprendre les études)

Amine : oui bzaf sa fait 3 mwa (c'est trop, sa fait trois mois)

Hamza : outagadara bientôt tu pren ton caratabl atrouhet gh licé (n'aie pas peur bientôt tu prends ton cartable et tu va au lycée)

Amine : oui t3almet asgassayi c'est le bac (oui tu sais que cette année c'est le bac)

Hamza : nchalah athidnawi (j'espère qu'on réussira)

Amine : amin on reussira et on ira à l'université (amène, on réussira et on ira à l'université)

Hamza : imala adrouhagh a dieux

Conversation N°7

Chafia : ecoute salope comment ta osé raconter tout à mohand

Seltana : ne parle pas de cette façon ok, je croyais qu'il le savait, il ma fait un piège

Chafia : taghyoult ta rien dans ta tete (bourricot)

Seltana : merde c toi qui na rien dans ta tete je me suis excuser tout a l'heur

Chafia : tes excuses ne servent a rien imbécile heureuse

Seltana : franchement tu es bete , n'est pas idiote

Chafia : oui j'avoue je suis bete puisque j'ai fait confiace a toi sale race

Seltana : t'es mal éduquée tu es une chienne

Chafia : oui continu salaude

Seltana : ne me parle plus jamais tout es fini entre nous

Chafia : oui j'en serai ravie dégueulasse

Conversation N°8

Kamel : amek a nadjat ta vu le match (alors nadjat, ta vu le Match)

Nadjat : oui ils été nul surtout le gardien

Kamel : l'entraineur est un lache il na aucun expérience

Nadjat : oui ils ont eu 2 à 1 avec des penalty

Kamel : le prochain match sera formidable, l'équipe n nassim ouahi l'équipe n ali (le prochain match sera formidable, l'équipe de nassim avec l'équipe de ali)

Nadjat : ah c bien aniwa stade atla3bem (vous allez jouer dans quel stade)

Kamel : stade n les pawpaw g les 1000 (au stade de les pawpaw a la cité 1000 logement)

Nadjet : imala adasser adawigh les suporteurs lol (donc je viendrai et je ramènerai des supporters)

Kamel : thibit l foot kmi (tu aime le football toi)

Nadjet : oui j'adore le football, j'espere les jouweurni chbhen lol (j'espere que les joueurs sont beaux)

Kamel : dibogosen outagadara les acteur ikl (se sont tous des beaux goss t'inquiète pas , c'est des acteurs)

Nadjet : imala outratighara lmatch ayai (donc je ne raterai plus ce match).

Conversation N°9

Siva : oydkara aklik en train de défiler (ne me dis pas que t'es en train de défiler), j'espere que ta pas barbouiller ton visage de couleurs vert et noir

Jupiter : oui j'allais le faire, je viens de rentrer dayen 3yigh (sa y ai je suis fatigué)

Siva : ah bon, t'aurai du prendre un redbull pour avoir davantage d'énergie et pour prolonger la soirée

Jupiter : oui on le fera taswi3t surment (oui on le fera tout a l'heure surement)

Siva : oui, et n'oublie surtout pas ton drapeau. Et bois un peu d'huile d'olive pour que tu puisses crier à haute voix « vive l mob »)

Jupiter : iwach kemi machi tamobist (pourquoi toi t'es pas supportrice du mob)

Siva : je suis contente que Bejaia a gagnée et non pas par ce que c l'équipe de mob. Mob ou jsmb, c'est kifkif

Jupiter :ih c sur jsmb daghen rebhen g 2008 (oui c'est sur jsmb aussi a gagné en 2008). On était tous content bgaayeth en fete (on était tous content, Bejaia en fête)

Siva : t3almet, ma copine lorsqu'on lui pose la question si tu préfère l (le) mob nigh (ou) jsmb tu sais que ce qu'elle leur réponde ? asma atjem ankchem gh stade oumba3d adkhtiregh mnhou adsupportigh (quand vous nous laisserai rentrer au stade a ce moment la, je déciderai quelle équipe je supporterai).

Jupiter : lol oui pas bete com repense.

Siva : tt a fait (tout a fait)

Jupiter : tu peux filer ton t schirt ou tricot vert et noire et défiler quan meme avec ton mari, ton mec ta famille comme en Angleterre

Siva : je dois quitter rouh bslama

Jupiter : d'acord amie thadar imanin

Conversation N°10

Amir : iniyid a salma tachikhet n larab t3liyi absent ? (dis moi salma l'enseignant de l'arabe ma signalé absent ?)

Salma : ou3limghara je pense elle ne la pas fait (je ne sais pas, je pense qu'elle ne la pas fait)

Amir : j'esper bien te3lem l devoir gh monsieur grabsi ? (j'espère bien, vous avez fait un devoir à monsieur grabsi ?)

Salma : non ncourigi kan la fiche de lecture nitli (non, on a juste corrigé la fiche de lecture d'hier)

Amir : orozment, wnighas ratigh l devoir (heureusement, je croyais que j'ai raté le devoir)

Salma : outagadhara meme loukan tratiteth ilak tkayakhed la chance iten (t'en fait pas, meme si tu l'avais raté elle t'aurait donné une autre chance)

Amir : et sinon aywek les examens (et sinon les examens c'est pour quand)

Salma : je pense la semaine iditdoun (je pense que c'est pour la semaine prochaine).

Conversation N°11

Karim :slt omar dis moi tu viens à alger ?

Omar : effectivement je dois assister au Much et toi

Karim : biensur que j'irai

Omar : tu ira avec qui ?

Karim : avec fouad et amine on ira ce soir

Omar : par avion ou par bus ?

Karim : tmeskhiret ! slbabour (tu plaisante, c'est par bateau)

Omar : haha imala adough didwen mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père (donc je viendrai avec vous, mais je dois d'abor avoir l'autorisation de mon père)

Karim : imala raghed slekhbar, car si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagner(donc tu nous répond car si tu viens pas on va demander à ilyes de nous accompagne)

Omar : ahbass imala je vais rentré chez moi et je vous reponderai (alors attend je vais rentré chez moi et je vous répondrai)

Karim : ok ne tarde pas. Aroumba3d (a plus tard).

Conversation N°12

Idir: amek a fars twalated (alors fares t'es rentré

Fares : yes idir welaghed je suis du retour

Idir : 3aslamaynek, bienvenue

Fares : a3tik saha, merci bcp mon ami

Idir : amek ta3djbak frança (alors la France ta plu ?)

Fares : mamay, formidable

Idir : l3ali c bien

Conversation N°13

Kamilia : ilak adnhouf lkhdma irmtanayi (on doit chercher un travail pour ce mois de ramadan)

Souad : aka ih (oui c'est sa)

Kamilia : tu imagine si on travaille

Souad : oui c bien

Kamilia : t'es partie voire la boutique de vog ?

Souad : ih rouhegh (oui j'y suis partie

Conversation N°14

Farida : anda trouht itli (ou est ce que t'es partie hier ?)

Hacina : rouhegh gh tmeghra (je suis partie à la fête)

Farida : je t'ai vue avec ta maman

Hacina : et kemi, g ta maison kan itkimet ? (et toi, t'es resté uniquement chez toi?)

Farida : oui rien a fair

Conversation N°15

Said : izyli ilaq tnitass akdifk bezzaf ntechkarin (t'aurai du lui demander beaucoup de sachets tout à l'heure)

Kamel : il était pressé

Said : tu t'en fou

Kamel : la prochaine fois

Conversation N°16

Siham : amek dachou it3let au diner ? (alors, que ce que t'as fait au diner ?)

Fahima : j'ai préparé aghroum tadjin (la galette) un peu nifelfel wahi shrba (poivron et une soupe) et toi

Siham : d ma mere igswen moi chlalegh ikbach (c'est ma mere quia cuisiné moi je ferai la vaisselle)

Conversation N°17

Sissa : saha amek (salut, alors)elle te va bien la jupe ?

Imène : oui elle est superbe , cette jupe est sortie de la nouvelle collection d'été.

Sissa : oui elle est en vogue, en plus elle a une belle couleur

Imène : oui un rose saumon en fait j'ai aussi acheté un vernis a angle et quelques accessoires

Sissa : c'est magnifique ! je dois dire a maman belli ilak aytelked idrimen. Je vais lui dire ma tbgha aytsdket kra. (je dois dire a ma mere qu'il faut me donner de l'argent je vais lui demander si elle pour me donner l'aumône).

Conversation N° 18

Aicha : amek tu ma oublié carement wakila (je parais que tu ma oublié carrément)

Farid : dlmouhal (jamais) j'allais t'appeler maintenant

Aicha : aka je ne te croi plus kechi (toi) t'es un grand monteur

Farid : iwach aka tu me fait pas confiance

Conversation N° 19

licia :holla Sava ?

nacer :sv hamdoullah

licia : sa fait longtemps j t pas vue mongol

nacer :hhhhh oui c vrai mongolatii

licia : alors ya quoi de beaux ?

nacer : rien de spécial

licia : emm ok pareil, avec les études sa passe bien

nacer : oui pas mal et de ta part

licia : pareil aussi emmm tu as trouvé une copine ou non par ce que je te vois tous le temps avec sarah

nacer : hhh non elle est juste une amie elle est gentille mais t'inquiète pas je pense et je veut toujours sortir avec toi ;)

licia : oh my gote hhhh non nacer t juste un ami t'ai quelqu'un de bien , je veut pas te perdre avec une relation bête

nacer : dacord lilli comme tu veut mais tu reste toujours mongolatii n'est pas ??

licia : mdrri biensur ms mongole

nacer : ok licia merciii beaucoup je t'adores même comme une amie

licia : y'a pas de quoi nacer aller moi je me casse i3tani binafsik (prend soin de toi)

Conversation N°20

hanan :holla les amis vous allez bien ?

mounir :cousine et toi ?

licia :sava aussi sœurette et toi ?

hanan :hamdoullah moi aussi je vais bien , alors les amis la journée d'hier c'était inoubliable olala j'adore et puis mounir amek avec licia tu la trouve comment hhhh

mounir : oui ta raison c'était vraiment inoubliable et pour ma chérette lilli je la trouve super elle me plait beaucoup emmm a savoir de son coté

hanane : hhh oui a savoir , alors licia tu dit quoi ???

licia : je sais pas mais je le trouve sympas aussi

mounir : emmm daya kan ye3niii

hanan : hhhhh mounir ichatak kan

licia : bh je sais pas l'essentielle la montalité et puis moi je te trouve bien mounir

mounir : d'acod licia merci pour ton point de vu positive sur moi mais tu voi je t'aime énormément au poin je ne peut pas voir qu'elle qu'un d'autres même si de ton coté tu te sen pas comme moi mais pas grave

licia : je suis désollé mais bon yak je t'ai pas menti je t'avais déjà dit tous donc je ne peut rien faire si je ne t'aime pas

hanan : t'inquiète pas mon petit cousin l'essentielle maintenant en peut dire qu'elle est a toi hhh c vrai ???

mounir : ouiiii mais j peur de la perdre

hanan : non il ne faut pas pensai a ces truck licia elle est sérieuse elle a sa parole donc ce n'ai pas la peine de pensé comme ça

licia : oui mounir hanan elle as raison

hanan : ok les amis je vous laisse a la prochaine et j'espère bien que vous resterez toujours a deux car vous méritez que du bonheur et wallah je vous parlez de bon cœur

mounir : merci beaucoup ma cousine

licia : merci hanan nchallah même de ta part tu trouvera l'homme de ta vie by moi aussi je doit quitté by

hanan :merci licia bye

mounir : ok les filles a tout nchallah fait gaffe a vous ok... licia je t'aime by

licia : aka imala bye

Conversation N° 21

licia : salut sava ??

moufid :sahit al mob sava et toi tu va bien ??

licia :sava a jsmb hamdoilillah

moufid :heqa mabrouk 3likoum la coup d'Algérie fereht elkoum men qelbi

licia :sahiit le3qouba likoum nchallah

lamine : sahit khoya le3ziz bitawfiq tani likoum

moufid :sahito nchallah

licia : heqa c'était commet lhala fe blida c'est surment hala temenit loukan kent hadak nhar tfel hhhh wlh loukan roht

lamine : hhh chah

moufid : lamine arrete de dire ça a licia kheliha fihalha (laisse la tranquille)

licia : -_- lamine soussem kan

lamine : hhhh ala

moufide : sousmit kan offffff !!!!!

lamine : hhh c bon c bon j'arrete licia yak tu sais tres bien que je rigole emmm donc c pas la peinte de prendre la tete lol

licia oui je sais bayn 3alik almounharif :p

moufid : aya bien athan tefra hamdoulillah

lamine : aweh dayen hhhh licia ndaglanegh t3elmet

licia takheda3tik

moufide : hhhhh aweh tayi takhlaft

lamine : sahit almosiba ah hhh

licia : bela lemziya assid daya kan hhhh

moufid : ernouyased a licia rnouyased hhhh

lamine : aha kan al3isaba aha

moufid : nn negeso berk kima gesert m3a licia

licia : hhhhhh hakdak a moufiid oui lamine t3elmet nekni dachouyagh (c'est comme sa moufid, oui lamine, tu sais que ce qu'on est).

lamine : ahyak albandi teritiyi tina n licia yak sahit hhhhh lol

moufid : hhhh exacte mais wellah netqesir kan c tous

licia : oui biensur rana kamel yad fi alyad ☺

moufid : aya toura ra7a

lamine : non non mad

licia ah c bon mad ra7a mektaghd aken le primaire hhhh

moufid : ouiiii aweh foor mamay

lamine : oui ya7esra lweqtenni

licia : ya khawti leklam m3akoum 7elew mais allah ghaleb lazem nro7 je m'excuse mes amis by

lamine : dc licia meme hena nroho car sens toi chwiya berk hhh lol by ma cherie

moufid : lamine 3endo l7eq aya nro7o ga3 bisou

licia hhhhh chokran 3ala almoujamala a la prochaine

Table des matières

Introduction générale

1. Présentation du sujet.....	06
2. Choix du sujet.....	10
3. Problématique.....	10
4. Les hypothèses.....	11
5. Description du corpus.....	11
6. Approche d'analyse.....	12
7. Plan du travail.....	13

Chapitre 1 : le contact de langue et l'alternance codique en Algérie

1. Les langues en Algérie.....	14
2. Le système éducatif de l'Algérie.....	19
2.1. L'enseignement des langues étrangères.....	20
2.1.1. Le français.....	20
2.1.2. L'anglais.....	21
3. La réalité langagière en Algérie	
3.1. L'alternance codique dans le discours médiatique.....	21
3.2. L'alternance codique dans le système éducatif.....	25
3.2.1. L'alternance au service de la communication en classe.....	25
3.2.2. L'alternance codique au service de l'apprentissage.....	26
3.2.3. Les motivations de l'alternance codique.....	27
3.3. L'alternance codique chez les jeunes algériens.....	29

Chapitre 2 : approche théorique et méthodologique

1. Cadre théorique	
1.1. Le contact de langue.....	33
1.2. Bilinguisme.....	34
1.3. L'alternance codique.....	34
1.3.1. La typologie de l'alternance codique	

1.3.1.1.	La typologie de POPLACK.....	36
1.3.1.2.	La typologie de GUMPERZ.....	37
1.3.2.	Les fonctions de l’alternance codique.....	38
1.4.	Le mélange de langues.....	39
1.5.	L’emprunt.....	39
1.6.	La distinction entre l’emprunt et l’alternance codique.....	40
1.7.	L’interférence linguistique.....	41
1.8.	La sociolinguistique urbaine.....	42
1.9.	La dynamique du langage des jeunes.....	44
2.	Cadre méthodologique	
2.1.	Le corpus.....	47
2.2.	Les participants.....	48
2.3.	Le choix des réseaux sociaux.....	48

Chapitre 3 : analyse et interprétation des données

1.	L’alternance codique entre deux tours de paroles.....	52
2.	L’alternance codique à l’intérieur d’un tour de parole.....	55
3.	Les facteurs régissant l’utilisation de l’alternance codique	
3.1.	Compétence linguistique.....	56
3.2.	Le sujet de la conversation.....	57
3.3.	Le besoin lexical.....	58
3.4.	Les marques de discours.....	59
4.	Les langues les plus alternées	
4.1.	L’alternance français / kabyle.....	60
4.2.	L’alternance français / arabe.....	62
4.3.	L’alternance français / kabyle / arabe.....	64
4.4.	L’alternance français / anglais.....	65
5.	La représentation graphique des langues les plus alternées.....	66
6.	Les types de l’alternance codique	
6.1.	L’alternance interphrastique.....	67
6.2.	L’alternance intraphrastique.....	69

6.3. L'alternance extraphrastique.....	75
7. La représentation graphique des types d'alternance.....	77
8. Les fonctions de l'alternance codique.....	77
9. Quelques particularités lexicales	
9.1. L'emprunt.....	81
9.2. L'interférence linguistique.....	82
Conclusion générale.....	84
Bibliographie.....	87
Annexes.....	90

Résumé :

L'alternance codique correspond au passage d'un code linguistique à un autre dans un même énoncé ou au sein d'un échange verbal. Cette stratégie langagière mise en place par les locuteurs bilingue ou multilingue vise non seulement à convaincre et à persuader, mais aussi à garantir la fluidité et la clarté du discours.

Les algériens, dans leurs immense majorité, switchent, jusqu'à retrouver ce phénomène dans le langage facebook. Cette pratique langagière écrite est certainement dû aux habitudes langagières qui sont acquises lors de leurs échanges au quotidien. Ces locuteurs recourent donc à l'usage des formes transcodiques dont la nature et la fréquence dépendent de divers facteurs à savoir : la situation de communication, les interlocuteurs, les facteurs extralinguistiques, etc.

Au final, facebook, connecté, est le leitmotiv de la jeunesse d'aujourd'hui, ces nouveaux termes se sont intégrés dans le langage des algériens, c'est un code linguistique qui reflète leur attachement immuable et inviolable aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.